

Che Guillaume

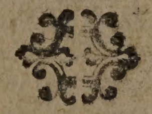
Cheviller Daus

Merlin D. m

ESSAY
SUR LA
MANIERE
DE PRENDRE
LES EAUX
DE PLOMBIERES.

ESSAY SUR LA MANIERE DE PRENDRE LES EAUX DE PLOMBIERES.

Par J. LE MAIRE, *Membre de l'Académie des Sçavans d'Allemagne, Médecin de l'Hôtel de S. A. S. Madame la Princesse Abbesse, & Stipendié à Remiremont.*



A REMIREMONT,

Chez LAURENT, Imprimeur Ordinaire de la Ville & Marchand Libraire.

M. DCC. XL. VIII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY



ESSAY SUR LA MANIERE DE PRENDRE LES EAUX DE PLOMBIERES.

'EFFICACITE' des Eaux minérales eſt aujourd'hui ſi généralement reconnuë, & leurs effets ont ſi bien conſtaté leurs vertus dans une infinité de maladies incurables, par les ſecours ordinaires que la Pharmacie fournit; qu'il y a non-ſeulement peu de Médecins, mais même peu de perſonnes éclairées, qui n'avoüent ſans peine, qu'elles l'emportent de beaucoup ſur les Remedes Pharmaceutiques les plus efficaces.

On eſt néanmoins forcé d'un autre coté

d'avoüer que ce remede si efficace, innocent par lui même & exempt de tout danger, devient souvent inutile, & quelquefois même funeste, par l'usage inconsideré que l'on en fait.

Celles de Plombieres, qui chargées d'une petite quantité de terre savoneuse-alcaline, peu stimulante, sont extremement douces & & innocentes par elle-même ; ne laissent pas de devenir dangereuses par un usage temeraire & inconsideré. Ces Eaux se sont à la verité acquis une grande réputation, par leur douceur & le peu de danger que leur usage renferme, joints aux cures surprenantes qu'elles operent tous les jours : Cependant on se croit bien fondé d'assurer que cette réputation seroit d'une toute autre étenduë, & appuyée sur des fondemens tout autrement solides, si elles étoient administrées d'une maniere plus méthodique & plus circonspecte, soutenuë d'un régime convenable : Car non-seulement elles réüssiroient dans une infinité de circonstances, dans lesquelles elles sont, ou inutiles, ou d'un secours très-médiocre, prises à la maniere ordinaire ; on ose aussi se promettre qu'on pourroit par ce moyen prévenir tous les accidens qui naissent de leur usage, sans presque en exempter aucun,

Je puis assurer avec sincérité, que dans l'espace de trente-six ans que j'ai fréquenté ces Eaux, & dont j'ai passé sur les lieux les deux tiers des saisons propres à les prendre; je n'ai remarqué que trés-peu d'accidens, qui n'ayent eu pour cause, ou l'ignorance, ou la témerité, & souvent l'une & l'autre en même tems: lesquels il auroit par conséquent été facile de prévenir par une administration plus éclairée & plus prudente. J'ajoute que j'ai souvent rencontré à Plombieres des malades sur le point de quitter les Eaux, parce qu'après les avoir prises pendant un certain tems; loin de sentir du soulagement, ils s'en trouvoient incommodés; à qui cependant elles ont fait merveilles, lorsqu'ils ont changez de méthode. Il s'en est trouvé d'autres, dont les Eaux prises pendant une, & quelquefois deux saisons, avoient considérablement empirez le mal; qui ont été parfaitement guéris par l'usage des mêmes Eaux, administrées d'une maniere plus convenable: desorte qu'un Médecin au fait de la nature & de la maniere d'operer de ces Eaux, se trouve souvent en état de réparer les breches, qu'une administration illégitime a occasionnées. On en pourroit citer bon nombre d'exemples, si on ne craignoit d'être plus long qu'il ne convient pour une méthode courte & abregée.

Comme on ſe ſert de ces Eaux en pluſieurs manieres differentes, dans chacune deſquelles on peut commettre des fautes ſpéciales & particulieres : on ſe trouve obligé de deſcendre dans le détail, & de circonſtancier les erreurs, dont chacune eſt ſuſceptible.

On peut cependant aſſurer d'avance, que l'erreur la plus génerale, & celle dont tous les exercices que l'on fait à Plombieres ſont ſuſceptibles, conſiſte dans l'excès auquel on a coutume de les pouſſer. Les uns ſe ſurchargent l'eſtomach en beuvant de ces Eaux plus qu'il n'eſt capable d'en porter : d'autres dont les forces ſuffiſent à peine pour ſoutenir un ſeul Bain par jour ; ou le prennent deux fois, ou vont le matin au Bain & le ſoir à l'Etuve, & s'épuiſent au lieu de ſe fortifier : d'autres avec un tempérament délicat, & une maladie à laquelle les ſeuls Bains temperés conviennent, en prennent de ſi chauds, que la fiévre ſe met bientôt de la partie : d'autres enfin ſe ſervent en douche, d'une Eau, qui a un degré de chaleur ſi violent, qu'elle penêtre & roidit les fibres auſquéls on cherchoit à redonner de la flexibilité, & à rendre la ſoupleſſe qu'elles avoient perduës : de ſorte qu'il eſt vrai de dire, que le nombre de ceux qui proportionnent ce remede à la force & au tempé-

rament, à la nature & au degré de la maladie, eſt très-petit.

Il ne ſe commet pas moins de fautes dans le régime qu'on obſerve aujourd'hui à Plombieres, que dans la maniere de ſe ſervir des Eaux ; ſi pourtant on doit appeller régime, la maniere de vivre que l'on y ſuit depuis dix-huit à vingt ans. Anciennement, ſoit que la douceur de ces Eaux & leur bénignité fuſſent moins connuës, & qu'en conſequence, la crainte obligeat à de plus grandes précautions ; ſoit que le mauvais exemple n'eut pâs encore prévalut ; on les prénoit, du moins le plus grand nombre, avec aſſez de précautions du coté du régime. Les Aubergiſtes ne ſervoient à leurs Hôtes, il y a vingt a vingt-cinq ans, que des alimens convenables à des malades, ſoit par leur eſpèce, ſoit par la maniere dont ils étoient appretez ; telles ſont les chaires blanches roties & boüillies : ſi on y joignoit quelques ragouts ſimples & peu aſſaiſonnez, on ne paſſoit pas au de-là : aujourd'hui en conſiderant une table ſervie, on a peine à ſe perſuader que ce ſoit un repas deſtiné à des perſonnes qui ſont actuellement dans les remedes. On y ſert ſans diſtinction en gras & en maigre, tout ce qui peut irriter le gout & flatter la ſenſualité ; ſans s'embaraſſer s'il eſt, ou n'eſt pas

convenable avec l'usage des Eaux.

Le peu de précautions que la plûpart prennent pour se garantir des injures de l'air, merite aussi l'attention du Medecin, & la réforme du coté des malades. Ce n'est pas de ce qui se passe pendant la matinée à cet égard, dont on veut parler ; on prend assez de précautions de ce coté-là : mais le soir on s'expose au serain, qui à Plombieres n'est pas moins dangereux par lui-même, que par la disposition des malades qui y font les exercices ordinaires dans les Eaux chaudes, jusqu'à neuf, dix, & quelquefois onze heures ; & cela dans un tems auquel on employe des matinées entiéres, & souvent une partie de l'après midi, les moyens les plus puissans pour rappeller une transpiration interceptée ; vice auquel la maladie doit souvent son origine ; ensorte que l'on s'expose à détruire dans une seule soirée, l'effet que les Eaux auroient pu produire en plusieurs jours, & peut être en une Saison entiére. J'ai vus demeurer à l'air fort tard, dans des tems si froids & si humides, que l'on auroit eu peine de se passer de feu dans une chambre : & ce qui est plus on y dansoit, & lorsqu'on s'étoit échauffé, peutêtre jusqu'à la sueur on se reposoit à cet air froid & humide. On peut bien s'imaginer que les rhumes, les fluxions & d'autres accidens de

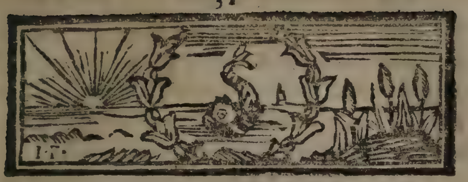
cette nature, devoient trouver naissance dans cette conduite, que l'on pourroit appeller insensée, si le terme n'en etoit choquant : mais on se gardera bien de nommer ceux qui en ont souffert, & qui out payez leur imprudence.

On n'ecrit ceci ni par préjugé, ni par une opinion enfantée dans la speculation du cabinet ; on n'en parle qu'après avoir pratiqué & suivis ces Eaux l'espace de trente-six ans, & avoir passé sur les lieux, comme on l'à dèja dit ci-dessus, au moins les deux tiers des Saisons propre à les prendre. On n'écrit même que pour ceux qui ont vèritablement envie de se guérir, & qui sont d'humeur à préferer leur santé à une satisfaction momentanée : les autres n'ont pas besoin de mes avis, ni moi besoin de leur en donner : mais comme il en est qui veulent sincerement & efficacement faire ce qui convient pour rétablir leur santé, qui cependant peuvent errer par ignorance, en précipitant leurs exercices, & les poussant à l'excès ; soit dans la vûë de diminuer une dépence qu'ils ne croyent pas absolument nécessaire, soit dans la vûë de donner plus d'efficacité aux Eaux, qui néanmoins se conduiroient autrement ; si on leur faisoit sentir le peril ; on croiroit avoir à se reprocher, si on ne leur faisoit part des ob-

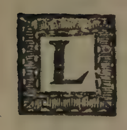
ſervations, que les conjonctures ont donné lieu de faire, ſur la maniére dont ces Eaux opérent ; d'autant plus que l'ouvrage récemment donné au Public par le Celebre Dom Calmet, n'entre pas dans un aſſez grand détail ſur cette matiere.

Les differentes manieres de ſe ſervir des Eaux de Plombieres, ſe réduiſent à la Boiſſon, au Bain & demy-Bain, à l'Etuve, la Douge, au Lavement & à l'Injection. Il faut parler de chacune en particulier, & faire connoître les fautes dont elles ſont ſuſceptibles.





DE LA BOISSON.



'USAGE des Eaux de Plombieres en boiſſon ne paroit pas fort ancien : on n'a commencé, (au raport de Berthemin,) que vers le commencement du dix-ſeptiéme Siecle. Cet Auteur dit poſitivement dans ſon Traité des Eaux chaudes & Bains de Plombieres, *que le Duc de Lorraine ayant fait aſſembler ſes Medecins au ſujet d'une douleur d'eſtomach, ils lui conſeillerent de boire les Eaux chaudes de Plombieres, que perſonne ne beuvoit avant lui, & que ſon exemple avoit déterminé nombre de malades à les boire.*

On pourroit penſer que l'uſage de ces Eaux en boiſſon ſe ſeroit ſeulement renouvellé du tems de ce Prince, ſi d'ailleurs la maniere dont les Fontaines ſont conſtruites, ne détruiſoit cet opinion. On n'en remarque aucune qui paroiſſe avoir été deſtinée à la

boiſſon. Celles du Crucifix & du Bain-des-Dames ; qui ſont ces ſeules dont on a coutume de boire les Eaux ; n'ont, ſuivant toute apparence, eu d'autre deſtination que celle de remplir leurs Bains reſpectifs.

La premiere eſt placée contre la muraille ſeptentrionale, vers le milieu d'un ancien Bain, qui la rendroit inacceſſible s'il n'étoit pas à ſec ; on ne peut en approcher, qu'en traverſant la largeur de ce Bain.

La ſeconde ſort du milieu du ſegment que forme la muraille qui enferme le Bain-des-Dames du coté méridional. Cette Source n'eſt acceſſible, qu'à l'aide d'une groſſe poutre, miſe en travers devant les Robinets. Des deux qui ſont à la tête du grand-Bain, l'une eſt ſi chaude, qu'on ne peut l'avaler ſans ſe bruler : l'autre n'eſt que l'égout de celle du Crucifix. On auroit ſans doute placé ces Sources plus comodément, ſi on avoit eu deſſein de les faire ſervir à la boiſſon,

Quoiqu'il en ſoit de l'ancienneté de cet uſage, il eſt aujourd'hui non-ſeulement très-fréquent, mais encore univerſel, ou peu s'en faut, à l'egard de ceux qui font uſage des Eaux. On eſt même dans l'opinion que les Bains, les Etuves & la Douge, ſont d'un uſage périlleux, & peu ſeur ſans la boiſſon : opinion qui n'eſt dementie, ni

par la raiſon, ni par l'expérience : outre que beaucoup de malades vont à Plombieres uniquement pour boire les Eaux, tant chaudes que ſavonneuſes.

La plûpart boivent les Eaux chaudes ſeules. Quelqu'uns, mais en petit nombre, boivent les ſavonneuſes ſeules : D'autres prennent ce que l'on appelle, les Eaux coupées : c'eſt à dire, qu'ils boivent alternativement l'Eau chaude & l'Eau ſavonneuſe.

Il faut boire les Eaux chaudes & ſavonneuſes à jeun. L'heure la plus convenable, eſt depuis cinq heures & demie, juſqu'à ſept ou ſept & demie du matin.

Ceux qui commencent avant cinq heures, courent riſque de précipiter une digeſtion qui n'eſt pas achevée, & de faire paſſer dans les voyes de la circulation, un chile groſſier & encore crud : outre qu'ils ſont obligez de prendre ſur un ſommeil, qui devient auſſi néceſſaire que l'aliment.

Si au contraire on commence trop tard, & qu'on ait pas fini la boiſſon à ſept heures & demie, ou huit heures : il n'y a pas aſſez d'eſpace entre la boiſſon & le diner, que la coutume de Plombieres, place à onze heures.

D'ailleurs, ceux qui prennent le Bain ou l'Etuve, n'ont pas un tems ſuffiſant pour ces exercices ; qu'ils ſont pour cette raiſon

contraints de précipiter & de faire à la hate ; & souvent de manger avant que la chaleur causée par les exercices qu'ils viennent de faire, soit calmée ; ce qui n'est pas de peu de conséquence.

On ne voit cependant pas lieu de désaprouver ceux qui étant dans une habitude de ne diner qu'après midi, ou même plus tard ; commenceroient aussi de boire leurs Eaux plus tard à proportion ; pourvû qu'ils ayent attention de laisser une espace de trois heures au moins entre la boisson & le repas.

On ne doit pas boire une grande quantité d'Eau dès les premiers jours ; il faut accoutumer l'Estomach à cette boisson par dégrés : trois, quatre ou cinq verres au plus, suffisent pour le premier jour. Il faut les boire en autant de reprises à peu près que de verres, à moins qu'une grande facilité d'avaller ces Eaux n'invite d'en prendre deux, & quelquefois trois verres chaque fois que l'on va à la Fontaine : mais il faut que cela se fasse toujours sans peine, & que l'estomach les reçoive facilement.

L'intervalle qu'il est convenable de laisser entre chaque verre, n'est pas susceptible d'une regle fixe & génerale. Les Eaux se distribuent plutôt & plus facilement chez les uns, plus tard & plus difficilement chez

les

les autres. D'ailleurs il eſt des jours ſombres, & pluvieux auſquels tout le monde, ou peu s'en faut, boit ces Eaux plus difficilement. Pour ſe conduire prudemment, il ne faut retourner à la Fontaine, que quand les Eaux ont pris place dans l'eſtomach, & ſe ſont pour ainſi dire affaiſſéés; de ſorte qu'on ſe ſent en état d'en avaller de nouvelles ſans beaucoup s'efforcer. Il faut cependant, autant qu'on le peut, faire ces diſtances égales: regle contre laquelle on péche ſouvent en s'amuſant à cauſer.

Le ſecond jour l'on en prend deux verres, & quelque fois trois, de plus que le premier jour. On augmente cependant pour l'ordinaire que de deux verres par jour. On continuë cette augmentation d'un pas égale, juſqu'à la plus forte doſe, qui ne doit pas être la même pour tous.

Cette doſe eſt pour l'ordinaire de douze à dix-huit verres, de cinq onces chacun. Il s'en trouve néanmoins qui boivent plus facilement vingt ou vingt-cinq verres, que d'autres n'en boivent dix. Il ſe trouve même des tempéramens, dans leſquels ces dix verres feront autant d'effet, & peutêtre plus; que vingt-cinq dans un autre.

Pour avoir une régle en cela, que chacun puiſſe ſuivre; il faut avoir égard, nonſeulement à l'effet qu'elles produiſent;

mais il faut encore employer un certain espace de tems à boire, qui doit être de cinq quarts d heures, ou d'une heure & demie, pour ceux qui ont de la facilité à boire; & de deux heures au plus, pour ceux qui ne boivent que difficilement; qui par cette raison, sont obligez de boire plus lentement, crainte de vomir les Eaux; ce qui ne seroit cependant pas un grand mal, pourvu qu'il n'arrivat pas souvent. Dans cette espace, les uns & les autres doivent boirent autant d'Eau qu'ils peuvent, sans forcer leur Estomach; étant dangereux d'affoiblir le ressort de ses fibres, & de le rendre à demi paralitique, en le distendant par une trop grande quantité d'Eau.

Si on s'apperçoit qu'une quantité d'Eau médiocre passe mieux qu'une plus forte; ou qu'elle passe par les selles: on ne doit pas hésiter de s'en tenir à cette dose, quoique l'on puisse en boire une plus grande quantité dans le tems marqué; d'autant qu'en se portant par les selles, elles entrainent des humeurs, qui par leur grossiéreté, ne pourroient être poussées par les urines. ou par les sueurs, que par l'action redoublée de ces Eaux: ce qui demanderoit beaucoup plus de tems: ceci est si parfaitement conforme à l'expérience, que j'ai peu vus

de personnes purgées par la boisson de ces Eaux, en qui elles n'ayent pas réüssi à souhait. En effet, elles entrainent plus d'humeurs en cinq ou six jours, lorsqu'elles purgent, qu'elles ne font dans vingt jours, en ne passant que par les sueurs & les urines.

On continuë cette quantité de boisson, jusqu'aux quatre ou cinq derniers jours: pour lors on la diminuë chaque jour d'autant de verres qu'on l'avoit augmenté d'abord, pour finir par quatre ou cinq verres à peu près. Je dis à peu près, car quoique ce soit une vaine observance de finir en prenant scrupuleusement le dernier jour, une quantité d'Eau égale à celle qu'on a pris le premier jour : il seroit cependant imprudent de passer d'une grande quantité de boisson à rien du tout.

La précaution d'augmenter la boisson par degrés & de la diminuer de même; aussi bien que tous les autres exercices que les malades sont obligez de faire à Plombieres; n'est pas conforme à la raison, seulement; elle est fondée sur l'expérience journaliere, que nous ne sçaurions consulter sans la trouver parfaitement d'accord avec la raison, & appuyée sur les suffrages des plus grands Maîtres dans l'Art de guérir. *Ne magna fiat mutatio.* (*a*) dit Hipocrate.

(*a*) *De salubri diata.*

Une double raiſon nous oblige de nous conduire par ordre dans le commencement ; la premiere, pour éviter les changemens ſubits, qui bleſſent toujours la nature : La ſeconde, pour ne point avaller une grande quantité d'Eau, ſans avoir préparés les voyes & s'être aſſurez en quelque maniére, qu'elle paſſera & s'évacüera.

Quoi que l'on remarque peu de différence entre l'Eau du Crucifix, & celle du Bain-des-Dames, & que par conſéquent il ne ſoit point eſſentiel de commencer à l'une préferablement à l'autre : J'ai crus remarquer pluſieurs fois, qu'il étoit utile de changer de tems en tems, en beuvant à l'une, après avoir bu deux ou trois jours à l'autre : ou même de boire une partie des Eaux à une Fontaine, & le reſte à l'autre. Ce changement qui paroit de peu de conſéquence, en occaſionne ſouvent un dans l'opération de ces Eaux, qui n'eſt pas à mépriſer.

Il faut autant qu'il eſt poſſible boire ces Eaux à la Source, & auſſitôt qu'elles ſont puiſées, ſans les laiſſer éventer, en tenant lontems le verre à la main, comme font les délicats. On ſe promene dans les intervalles, en plein air, ſi le tems le permet ; en gardant cependant dans cet exercice une modération convenable ; ſi on ſe pro-

menoit avec trop d'activité, comme on l'a vu faire à quelqu'uns, on courroit risque de les déterminer uniquement par les sueurs.

Quelques personnes prétendent que ces Eaux passent mieux en les prenant au lit; ce qui est vrai dans quelques cas particuliers, mais l'expérience décide en faveur de la promenade, pour le plus grand nombre. On ne voit cependant aucun inconvénient d'en boire quelques verres au lit, pourvu qu'en se levant & s'habillant tout de suite, on aille continuer à la Fontaine; ce qui feroit une petite commodité pour ceux qui aiment à dormir le matin.

Il m'a parut que, généralement parlant, les personnes fort vives & fort actives, avoient moins besoin d'exercice, que celles qui sont lentes & phlegmatiques. L'exercice accelere le passage des Eaux dans les derniéres, & le retarde dans les premiéres: si pourtant ma remarque est juste.

Plusieurs même d'entre les Medecins, recommandent l'usage de l'anis succré, des écorces d'Oranges, de Citrons, &c. en beuvant les Eaux; mais je ne puis déguiser, que je crois cet usage inutile à la plûpart, & nuisible à quelqu'autres. Les vents incommodes, que ces choses excitent ordinainairement dans les hommes hypochondriaques, & les femmes hysteriques, ne leurs

donneroient pas lieu de s'applaudir de cet uſage.

Si l'on vient à vomir les Eaux, ſoit en tout, ſoit en partie, il faut en reprendre à peu près autant, s'il eſt bonne heure; s'il eſt aſſez tard, pour ne pouvoir laiſſer la diſtance requiſe, entre la boiſſon & le diner; que nous avons dit devoir être trois heures au moins; on ſe contentera d'en reprendre qnelques verres: mais d'un autre coté, il faut examiner quelle a été la cauſe de ce vomiſſement: qui eſt quelque fois la précipitation avec laquelle on a bu ces Eaux; & en ce cas, perſonne n'ignore, que pour rémedier à cet inconvénient, il faut les boire plus lentement. Il arrive auſſi qu'on les vomit, parce qu'on en a trop pris, & qu'on a ſurchargé l'Eſtomach; & pour lors on diminuë la boiſſon de quelques verres, juſqu'à ce qu'on ne les vomiſſe plus.

Le vomiſſement ſurvient d'autres fois, parce qu'on a un peu trop ſoupé la veille, ou qu'on a pris quelque aliment peſant & indigeſte, auquel cas le remede eſt facile à trouver. Mais ſi aucune de ces cauſes n'a occaſionné le vomiſſement, & que le malade ne ſoit point ſujet à un vomiſſement habituel; on doit penſer que les les premieres voyes ſont embaraſſées d'hu-

meurs, qui demandent d'être évacuées: il ne faut pas hésiter de prendre un purgatif dès le lendemain : comme une prise de quelque sel, soit du Depsom, de Seignette, de Glauber, &c. ou un bol fait avec la Rhubarbe en poudre, & le Tartre vitriolé. Ce dernier réüssit parfaitement bien dans les Estomach foibles & relachez.

Si on continuë la boisson des Eaux de Plombieres, au-delà de vingt ou vingt-cinq jours, elles occasionnent assez souvent des fontes d'humeurs, des enchriffremens, des chutes d'Eau, par le trop grand relachement qu'elles occasionnent dans les glandes de la membrane de Schneider, &c.

Les Eaux-savonneuses se boivent seules, par quelques malades; mais bien moins fréquemment que les Eaux chaudes. Lorsqu'on les boit seules, elles se prennent de la même maniere & avec les mêmes précautions que les chaudes. Il faut les faire chauffer, & leurs donner un degré de chaleur, à peu près égal à celui qui est ordinaire à une personne en santé; c'est-à-dire, à quatre-vingt-dix degré environ [*b*]. Si on les faisoit chauffer au même degré, que celles du Bain-des-Dames ou du Crucifix; on se croit bien fondé d'assurer que cela reviendroit au même,

[*b*] *Au Thermometre de Fahrenheit.*

que si on beuvoit l'Eau de l'une ou de l'autre de ces Fontaines.

La maniere la plus ordinaire de prendre les Eaux savonneuses, est de les couper : non pas en les mélant effectivement avec les chaudes pour les boire ensuite, comme le terme paroit le signifier : mais en beuvant les chaudes & les savonneuses alternativement ; on les coupe quelquefois par moitié, en beuvant un verre d'Eau chaude, & ensuite un verre d'Eau savonneuse : d'autres fois on les coupe au tiers ; au quart ; c'est-à-dire, qu'on boit deux verres d'Eau chaude, pour un verre de savonneuses : ou trois verres de celle-là, pour un de celle-cy. On peut les couper au cinquiéme, sixiéme, de la même maniere à proportion.

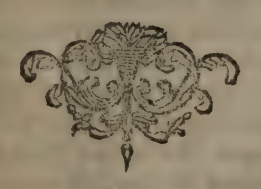
La plûpart de ceux qui prennent les Eaux coupées, affectent de commencer & de finir la boisson par l'Eau chaude, pour enfermer, [disent-ils,] l'eau savonneuse : mais j'avoüe que je n'ai jamais pu m'appercevoir que cette méthode méritat la préferance sur l'autre.

L'Eau savonneuse se boit fréquemment à Plombieres pendant le cours de la journée pour se désalterer ; de sorte qu'elle tient lieu de tisanne, ou de boisson ordinaire pour ceux qui prennent les Eaux,

& qu'on en conseille l'usage avec raison.

Quelques personnes se plaignent qu'elle pese sur l'estomach : on peut prévenir cet inconvénient sans beaucoup de difficulté : Il ne faut que couper un petit baton de réglisse bien ratisse auparavant, en petits morceaux, que l'on fait ensuite infuser dans l'Eau savonneuse, en mettant le vase qui la contient avec le réglisse dans un Sceau d'Eau chaude, pendant une demie heure. L'on n'a vu personne, quelque foible que fut son Estomach, qui se plaignit de cette boisson.

On se sert avec succés des Eaux coupées, pour arrêter les Diarrhées, que la boisson des Eaux chaudes seules a occasionnées. Cette observation m'a été communiquée par le Sieur Barbier, autrefois Medecin à Thionville. Je l'ai mis en pratique plus de deux cens fois, & je puis âssurer, avec sincérité, qu'elle m'a presques réussi autant de fois que je l'ai mis en usage.





DU BAIN.



LE BAIN eſt une immerſion de tout le corps, excepté la tête, ou de quelques parties ſeulement, dans une liqueur, qui eſt ou chaude, ou froide, ou tempérée : d'où vient la diſtinction du Bain, en chaud, froid & temperé. L'immerſion de tout le corps excepté la tête, retient ſimplement le nom de Bain. L'immerſion du corps juſqu'à la ceinture ſeulement ou environ ; porte le nom de demy Bain. L'on donne le nom de Bain particulier à l'immerſion d'une partie ſeulement.

Il n'y a perſonne qui ne croye bien ſçavoir ce que c'eſt que le Bain temperé : J'oſe cependant avancer que peu de perſonnes ſçavent ce que l'on doit entendre par-là : ce terme n'a pas une ſignification préciſe & déterminée, Le Bain tempéré eſt un Bain, qui a un degré de chaleur relatif, au degré de chaleur, de celui qui ſe baigne. Le même Bain peut être chaud à l'égard de l'un, & temperé à l'é-

gard de l'autre. Il pourroit même arriver qu'un troisiéme le trouvat froid. C'est de l'équivoque de ce terme, que naissent à Plombieres de fréquentes contestations, non-seulement entre les malades; mais entre les Medecins même, sur la température du Bain.

Un Bain est temperé, lorsqu'il a un dégré de chaleur égal, ou peu au dessus de la chaleur, de celui qui se baigne. Je dis égal ou peu au dessus; parce qu'il importe peu dans la pratique, pourvu que l'excès de la chaleur du Bain, par dessus la chaleur de celui qui se baigne, ne soit pas considerable. Ainsi il peut arriver, comme il arrive en effet très-souvent, qu'un Bain qui est temperé à l'égard de l'un, dont le sang a beaucoup de chaleur, sera un Bain chaud à l'égard d'un autre, dont le Sang est moins chaud. Cet excès sera très-sensible dans l'un, & presques insensible dans l'autre.

Quoi qu'on puisse sans inconvénient, boire un, deux, trois & même quatre jours avant de se purger: il n'en est pas de même à l'égard du Bain. On ne doit pas y entrer sans avoir été purgé auparavant: Il est même très-prudent de ne prendre le Bain, que le sur-lendemain de la médecine, & de laisser un jour entre

celle-cy & le premier Bain : Car comme la médecine opere encore aſſez ſouvent le lendemain : le Bain peut déterminer & même hater cette operation ; ce qui obligeroit d'en ſortir plus vite, & plûtot qu'on ne ſe l'etoit propoſé.

On croit la précaution de ſe purger avant de faire uſage du Bain ſi néceſſaire, qu'on la regarde comme une régle qui ne ſouffre preſque jamais d'exception. En effet on n'a remarqué dans le cours de plus de trente ans, que deux ou trois perſonnes qui l'ayent negligez impunément ; tandis qu'on a des centaines d'exemples de ceux qui ſe ſont trouvez mal de l'avoir négligé : & qu'entre ceux-ci, pluſieurs ont payez cherement leur imprudence. Une ſeconde précaution eſt de ne prendre le Bain qu'après avoir bu les Eaux cinq ou ſix jours ; afin d'humecter & de ramollir les ſolides & les rendre plus flexibles ; de délayer les fluides & les rendre meables. C'eſt contre l'imprudence de ceux qui négligent cette précaution, que le célebre Profeſſeur de Beſançon, M. Charles, s'éleve avec encore plus de raiſon que de vivacité. [c]

Une troiſiéme précaution, eſt de s'accoutumer au Bain petit à petit & par degrés, en le prénant d'abord moins chaud,

(c) *Queſt. med, circa font. medicat Plumb. Queſt.* 3.

s'y enfonçant moins profondément, & en y demeurant moins de tems le premier jour que le second; le second, moins que le troisiéme: ensorte que le prémier Bain ne soit que de quinze ou vingt minutes d'heure, qu'on s'eufonce peu, & qu'on se tienne loin de la Source, & toujours à l'endroit du Bain le moins chaud. Le second Bain sera de vingt ou vingt-cinq minutes; l'on s'enfoncera un peu plus que le jour précedent, & l'on se mettera un peu plus proche de la Source. Ainsi du reste.

L'on croit que personne ne contestera, ni l'utilité, ni la nécessité de cette précaution; qui, outre qu'elle est fondée sur l'expérieuce qui nous apprends que tout changement subit blesse la nature: est recommandée de tous les Medecins les plus éclairés, tant anciens que modernes. Il n'en est pas tout à fait de même d'une maxime qui se debite assez communément à Plombieres; qui est, qu'il ne faut pas entrer au Bain, avant que les Eaux qu'on a buës, soient renduës; au moins, [dit-on,] pour la plus grande partie.

J'avoüe ingénument que j'ignore sur quoi est fondée cette maxime; & d'où elle tire son origine. La raison & l'expérience me paroissent même la contredire: Celle-la,

en ce que ceux qui prennent le Bain, cherchent à ramollir les parties ſolides, à les rendre plus ſouples & plus flexibles, & à remettre en mouvement les fluides, qui ſont en ſtaſe, ou font obſtruction : or tant que les Eaux roulent dans les vaiſſeaux, elles contribuent à ces effets & prétent, pour ainſi dire, la main au Bain, en relachant les fibres, délayant & réſolvant les concrétions & les coagulations qui font obſtruction.

L'experience eſt viſiblement contraire à cette maxime : en premier lieu, parce que les Eaux paſſent mieux, pour l'ordinaire, dans le Bain : Je dis pour l'ordinaire, ou je pourrois dire preſque toujours : car entre mille perſonnes, il s'en trouve à peine une ou deux, qui les rendent moins facilement dans le Bain. Je n'en ai remarqués que deux dans tout le tems que j'ai paſſé à Plombieres. En ſecond lieu, on a obſervé pluſieurs fois, que des malades, qui n'ayans reçûs aucun ſoulagement des Eaux priſes à la maniere ordinaire, ſe ſont parfaitement guéris dans une ſeule Saiſon, en les prénant de la maniére ſuivante.

Ils entroient au Bain, dès les cinq heures & demie ou ſix heures, y beuvoient les Eaux, & après les avoir buës, prénoient la douche, & alloient enſuite s'eſſuyer dans

leur lit. Ce que j'ai vus parfaitement réüssir, à quatre ou cinq malades différens.

On peut donc entrer au Bain ſans inconvénient, auſſitôt qu'on a achevé de boire, a moins qu'on ne ſe connoiſſe être du nombre, de ceux qui ne rendent pas auſſi bien les Eaux dans le Bain, qu'avant d'y entrer: Il s'en trouve, quoique rarement, à qui cela arrive comme on vient de le dire. Cependant je conſeillerois de réſerver quelques verres d'Eau pour boire dans le Bain; cela empécheroit la chaleur de faire une auſſi forte impreſſion ſur les viſceres; répareroit la trop grande diſſipation qui ſe fait de la portion la plus fluide de nos liqueurs: préviendroit le deſſeichement & les inflammations, qui ſont des ſuittes de cette diſſipation. J'ai ſuivis cette méthode avec ſuccés, l'eſpace de vingt-cinq ans & plus.

La précaution la plus néceſſaire, & celle, dont l'obmiſſion a des ſuittes plus facheuſes, conſiſte à ne point prendre le Bain plus chaud, qu'il ne convient aux forces, au temperament; à la nature & au degré de la maladie; ſurquoi il eſt néceſſaire d'avoir l'avis d'un Medecin, non ſeulement prudent & habile; mais encore expérimenté & au fait de la maniére dont ces Eaux opérent, & qui connoiſſe les ſuittes dangereuſes que peuvent avoir des Bains trop

chauds; ſans quoi l'on court riſque d'attribuer à une cauſe étrangere, ce qui n'eſt que l'effet de la trop grande chaleur du Bain; comme je l'ai vu arriver bien des fois, à la honte du Medecin, & au malheur du malade.

Il ne faut pas s'imaginer qu'on puiſſe s'aſſeurer par le ſens du toucher, ſi un Bain eſt trop chaud ou non. Il y auroit bien du méconte à n'en juger que par cette régle. Le Bain ne paroit trop chaud au ſens du toucher, que quand la chaleur eſt ſi forte, qu'elle met les fibres de cet organe en un danger imminent de ſe rompre; & la douleur que nous reſſentons dans cette occaſion, n'eſt faite que pour nous avertir du péril qui ménace les parties ſolides d'une deſtruction prochaine. Mais quoique la chaleur du Bain ne ſoit pas aſſez forte pour cauſer de la douleur, ni un dérangement deſtructif dans les fibres des parties auſquelles elle eſt appliquée : Elle peut cauſer d'autres inconvéniens, ſur-tout lorſqu'elle leurs eſt appliquée pendant une eſpace de tems conſiderable ; qui pour être moins ſenſibles, n'en ſont pas moins dangereux; comme de cauſer trop d'agitations dans les ſolides, & de donner trop de mouvement aux liquides ; d'où ſuivra une trop grande diſſipation des parties les plus fines & les plus

plus déliées de ces derniers, & une soustraction du véhicule nécessaire à ses parties les plus massives pour une circulation libre & aisée; effets que nous ne voyons que trop souvent arriver à la suitte de l'usage des Eaux chaudes de Plombieres.

Un Thermométre bien construit; mais non pas tel, que celui qui est entre les mains de tout le monde; qui n'étant rempli que d'esprit de Vin, n'est pas à l'épreuve d'une chaleur aussi forte, que celle des Bains de Plombieres; sur-tout, de celle du Grand-Bain, & du Bain-des Dames; pourroit nous servir, pour sçavoir le dégré de chaleur du Bain avec assez de précision. Mais comme en connoissant le dégré de la chaleur d'un Bain, avec la derniére précision, nous n'en serions guéres plus avancez: puisque nous ne sçaurions pas pour cela, si ce dégré convient à notre tempérament, & à notre état present; d'autant qu'il peut se faire, que nous ne pourrions plus supporter un degré de chaleur, que nous aurions autrefois éprouvez avec succès: nous sommes obligez, de recourir à des moyens, qui puissent nous mener au but, que nous nous proposons; qui est de connoître, la convenance qu'un Bain, avec un certain degré de chaleur a, avec notre état pre-

ſent. Voici à peu près ce qui peut nous diriger, en pareil cas, & nous faire diſtinguer ſi la chaleur du Bain eſt convenable, ou non.

1. Si étant dans le Bain, on s'eſt trouvé mal, & comme au moment d'avoir une foibleſſe.

2e. Si étant encore dans le Bain, ou peu après en être ſorti, on ſent une palpitation de cœur, ou des battemens d'arteres; dans ces deux cas, il n'y a point de doute, que le Bain ne ſoit beaucoup plus chaud, qu'il ne convient au tempérament.

3e. Si dans le cours de la journée, on a une ſoif, bien plus grande, que de coutume; ſans cependant l'avoir occaſionnée, par des alimens trop ſalés ou épicés, des vins fumeux, &c.

4. Si l'appétit, qui étoit aſſez bon auparavant, vient à ſe perdre, ou diminuer conſidérablement, après le Bain.

5e. Si la nuit, qui ſuit le Bain, eſt inſomne, ou le ſommeil agité, inquiet, accompagné de reves embarraſſans.

6e. Si la reſpiration eſt devenuë difficile, ou moins libre, qu'elle n'étoit avant le Bain.

7e. Si le Pouls s'éleve le ſoir, & que l'on ſente la nuit comme un mouvement de fiévre; dans tous ces cas, on doit ſoub-

çonner la trop grande chaleur du Bain. Tous ces Symptomes, ou quelqu'uns d'eux, en sont des suittes ordinaires, & à moins que l'on ne connoisse, avec quelque certitude, qu'ils doivent leur origine, à une autre cause; on doit les regarder, comme les effets d'une chaleur peu convenable.

Quoi que ces symptomes soient les suittes les plus ordinaires, & les plus fréquentes de la chaleur excessive du Bain; & celles qui se font sentir les premiéres: elles ne sont ni les seules, ni les plus facheuses: la Diarrhée colliquative, la dissenterie, les fiévres inflammatoires, les convulsions, les rétractions de tendons, l'apoplexie, &c. ne sont que trop souvent, l'une ou l'autre de la partie: principalement, si ces Bains trop chauds, sont continuez plusieurs jours de suitte. Ces maladies sont dangereuses pour tous les âges; néanmoins elles le sont plus sans comparaison, dans une âge avancé; que dans la jeunesse, ou l'âge consistant. Les Bains trop chauds, sont presque toujours mortels, dans les premiers; principalement s'ils sont continuez plusieurs jours de suitte.

En 1718. Madame de ... Femme âgée de 60. à 65. ans, attaquée de douleurs de sciatiques, pour lesquelles elle avoit pris les Eaux de Plombieres, deux ou trois fois,

avec assé de soulagement; s'étant laissée persuader, que pour s'en délivrer entierement, le Grand-Bain auroit plus d'efficace, que ceux dont elle s'étoit servis jusqu'alors; qui avoient été assez temperez; ne les prit pas plus de quatre ou cinq fois, que la difficulté de marcher s'augmentant insensiblement, elle perdit entiérement l'usage des jambes; que je n'ai pas sçu qu'elle ait jamais récuperé depuis.

Vers le même tems, le Sieur . . . . . Marchand à E'pinal, après avoir bu les Eaux, & pris des Bains temperez, pendant dix à onze jours, pris le grand Bain, par le conseil d'un de ses amis; mais à la seconde fois, il fut saisis de la fiévre, avec douleur de côté, & crachement de Sang; que l'on guérit par la saignée, les lavemens & tisannes émollientes.

Mademoiselle . . . Fille âgée de 78. ans, attaquée d'une paralisie imparfaite, qui lui otoit l'usage du bras & de la jambe du même côté, prit au mois de Juin 1743. les Eaux à Plombieres. Les Bains & la Douche furent pris, en chambre, avec beaucoup de modération. L'usage des Eaux lui réussit; de sorte que sans être entiérement rétablie, elle marchoit sansautre secours que celui d'un baton : elle pouvoit mêler & donner les cartes; ce qu'elle ne faisoit pas

avant les Eaux. Etant allée à Plombieres pour les prendre une ſeconde fois, vers le commencement du mois d'Août ; on lui perſuada de prendre le Bain dans le Baſſin, ſous prétexte qu'il devoit avoir plus d'efficace, que dans une Cuve ; elle le prit au Bain-des-Dames, malgré tout ce que je pus lui dire : au cinquiéme Bain, la fiévre ſurvint, avec un flux diſſentérique, qui la mit au tombeau, au bout de trois jours.

Ces obſervations prouvent ce que j'ai avancé ci-deſſus, au ſujet des Bains trop chauds, à l'égard des perſonnes avancées en âge. S'ils ſont pouſſez à un certain point, ils ſont mortels, ou eſtropient : au lieu que les jeunes gens en ſont ordinairement quittes pour quelques jours de fiévre, une Diarrhée, un mal de gorge, &c. Je n'ai vû mourir qu'un garçon du Valdajol, agé de vingt à vingt-cinq ans, qui tomba dans une eſpèce d'imbécilité, devint enſuite léthargique, & finit par des mouvemens convulſifs, qui le mirent au tombeau, mais outre que ce jeune homme, avoit pris les Bains trop chauds, il ne s'étoit point purgé avant de les prendre : en quoi il avoit commis une double faute.

En 1722. le R. P. . . . . Capucin agé de 40. à 45. ans, pour lors de famille à Remiremont, fut conſeillé de prendre les

Eaux chaudes de Plombieres ; pour une douleur de Rhumatisme, qui occupoit le bras & l'épaule, & le tourmentoit depuis quelque mois. Il prit le Grand-Bain pendant tout le tems qu'il resta à Plombieres, sans aucune modération, malgré les avertissemens réitérés. Les Douches furent poussées à l'excès, tant pour la chaleur, que pour la quantité. Une Diarrhée survint pendant ses Eaux, mais comme il étoit d'un excellent tempéramment; elle n'eût point de suitte, d'abord : mais lorsqu'il fut de retour à Remiremont, les douleurs augmenterent à un point, que pour les rendre tolérables, il étoit obligé de se frotter l'épaule jusqu'à excoriation, avec une toile neuve : ce qui rallentissoit la douleur ; mais il étoit contraint de recommencer cet exercice, lorsque l'écoulement de la sérosité tarissoit ; on ne mit fin à cette douleur qu'en le rafraichisant.

La chaleur du Grand-Bain est si forte, qu'il faut être robuste pour le soutenir sans inconvenient ; Je n'ai vû aucun hypochondriaque, n'y aucune femme hysterique, qui l'ayent pu soutenir seulement une fois sans se trouver mal.

Entre cent personnes, attaquées de l'une ou de l'autre de ces maladies, il s'en trouve rarement une, qui puisse soutenir un Bain un peu chaud.

Le Bain-des-Dames, eſt bien moins chaud, que le Grand-Bain : cependant peu de perſonnes attaquées, de mélancholie hypochondriaque, ou de vapeurs; peuvent le ſoutenir pendant une cure. Quant au petit Bain, je n'ay vû perſonne, qui ne put le ſoutenir, tandis qu'il êtoit dans ſon ancienne température : mais depuis que l'on y a conduit une ſource extremement chaude, que l'on y laiſſe couler plus ou moins de tems, ſuivant la fantaiſie des Baigneurs : l'on ne peut plus conter ſur un degré de chaleur fixe, déterminé, & à peu près égal. Ce Bain étoit cependant le ſeul, où je n'euſſe vu arriver aucun accident avant ce tems. D'ailleurs, ces trois Bains avoient des degrés de chaleur, ſenſiblement differens entr'eux : ce qui ne ſe trouve plus aujourd'hui ; la chaleur du petit Bain étant ſouvent égale, à celle du Bain-des-Dames, & quelques fois même à celle du Grand-Bain ; ce qui fait un Bain de moins à Plombieres : puiſque ceux qui ont des degrés de chaleur égaux, doivent être regardez comme un ſeul & même Bain.

Il eſt ſouvent queſtion de ſçavoir auquel du Bain du matin, ou de celui de l'après midi, on doit donner la préférence : ſurquoi on s'eſt peutêtre déja aſſez déclaré, lorſqu'on a dit, que l'on ne pouvoit

entrer au Bain trop tôt, après la boisson ; qu'on croyoit même très-convenable de garder quelques verrées d'Eau, pour boire dans le Bain ; afin d'humecter intérieurement, & à l'extérieur en même tems. D'ailleurs, l'Estomach étant vide d'alimens, après la boisson ; on ne court pas risque de précipiter la digestion, & de faire passer dans les voyes de la circulation, un chile crud & grossier, plus capable d'entretenir, & même d'augmenter les obstructions, que de les diminuer ; comme il peut arriver, & comme il n'arrive en effet, que trop souvent, lorsqu'on prend le Bain après midi ; particuliérement si on le prends trop tôt après le diner ; ou si la digestion est tardive & lente. Mais ce qui paroit plus décisif dans le cas present, c'est l'expérience de ceux, qui l'ayant pris quelques fois le matin, & quelques fois l'après midi, se trouvent, sans comparaison, moins fatiguez de celui du matin, & le supportent bien plus facilement que celui du soir. Sur quoi je crois que personne ne revoquera en doute, que celui qui fatigue moins, soit préferable, à celui qui fatigue plus.

L'heure la plus convenable, est celle qui suit immédiatement la boisson des Eaux ; ou même avant de les avoir fini entiérement, pour boire encore quelques verres

dans le Bain. On excepte cependant de cette regle, les perſonnes qui ne peuvent, [comme on l'a déja remarqué,] rendre les Eaux dans le Bain : Celles là doivent attendre que les Eaux ſoient paſſées, au moins en grande partie pour y entrer.

J'ai remarqué un abus fréquent à Plombieres, au ſujet du Bain, dans lequel les perſonnes foibles, ſont particuliérement ſujettes à tomber : Elles ſe perſuadent, qu'elles ne pourroient ſoutenir le Bain, ſi elles n'avoient pris quelque aliment : dans cette perſuaſion, les unes prennent un boüillon, les autres prennent un potage, avant d'y entrer : mais c'eſt une erreur d'autant plus dangereuſe, que l'aliment que l'on prend alors, demande plus d'élaboration pour être aſſimilé. Quelque foible qu'on ſoit, on ſoutient le Bain plus facilement, ſans avoir pris d'aliment. On ſe promet que ceux qui voudront bien en faire l'épreuve, changeront de ſentiment ; & en effet, ils ſoutiendront le Bain avec moins de peine ; lorſqu'ils n'auront avallé que de l'Eau, que quand ils auront pris un boüillon ou un potage. Mais il y a plus, ſi l'on prends de l'aliment qui demande de l'élaboration, & qu'il ne ſoit pas digeré avant d'entrer au Bain, on le précipitera à demi-crud dans les voyes de la circulation ; où

il peut causer de très-mauvais effets; dont on voit des exemples. J'ai vû entr'autres, un homme de trente à trente-cinq ans, paralitique d'une suitte d'apoplexie, qui logeoit à l'ancienne maison des Dames; & qui sous prétexte de foiblesse, prenoit tous les matins un potage, avant d'entrer au Bain; au bout de quelques jours, il fut attaqué de convulsions, dans le Bain, qui occupoient l'œil, le bras & la jambe, du même coté; après l'avoir purgé, & fait reposer deux jours, on lui fit reprendre le meme Bain, qui étoit celui des Dames; mais sans rien prendre auparavant que les Eaux: Il le soutint très-bien, pendant le reste de sa cure, & avec soulagement, qui ne fut cependant pas tel, qu'il auroit été sans cet accident.

Il faut néanmoins avoüer qu'on court beaucoup moins de risque, en ne prénant que du boüillon, que si l'on prénoit un potage; plus l'aliment demande de digestion, ou de changement; plus il est à craindre dans cette occasion: Le seul aliment que j'aye observé, que l'on ait pris sans inconvénient, avant d'entrer au Bain, est une tasse de chocolat simple, bien moussé, parce que le chocolat étant très-nourrissant par lui-même, pese sur l'estomach; dans cette occasion sur-tout, & incom-

mode, à moins qu'il ne ſoit bien mouſſé. Il faut d'ailleurs qu'il ne ſoit ni muſqué, ni ambré. Je n'ai jamais remarqué, que le chocolat pris, ou dans le Bain, ou en y entrant, avec toutes les conditions marquées ci-deſſus, ait incommodé; loin de-là, il fortifie & réjoüit.

Uue précaution que tous ceux qui prennent le Bain doivent avoir; eſt de ſe tenir le ventre libre, ſoit par des lavemens, ſoit autrement: mais elle eſt indiſpenſable pour tous, s'ils veulent profiter des Bains. Cette précaution eſt d'une néceſſité abſoluë, pour les femmes hyſtériques, les hypocondriaques, les vertigineux, &c. ſans elle, peu pourroient ſe promettre de continuer les Bains, même les plus tempérés, pendant huit jours.

DE L'ETUVE.



IL paroit d'autant moins néceſſaire de s'arrêter à la deſcription des Etuves, quelles ſont connuës; & que l'uſage en eſt fréquent, particulierement en Allemagne, où il y en a dans les lieux même,

qui n'ont point d'Eaux minerales. Celles de Plombieres, sont des cabinets voutés oblongs, sans autre ouverture, q'une porte d'entrée, & un petit trou à la voute, rond, de dix-huit ou vingt lignes de diamétre, pour donner passage au tuïau ou robinet de la douche. Ces cabinets sont échauffés par les vapeurs, qui s'élevent d'une eau minérale extrémement chaude, retenuë à dessein dans un bassin de pierre placé sous le plancher de ces cabinets : ensorte que l'Etuve appellée par quelques uns Bain laconique; *Balneum laconicum*; n'est autre chose qu'un Bain de vapeurs.

Les malades se placent dans ces cabinets sur un siége, la porte bien fermée qui ne s'ouvre, que pour laisser entrer, ou sortir ceux qui sont obligés de se servir des Etuves, & leurs domestiques. Ceux qui sont dans l'Etuve doivent avoir un mouchoir, ou une serviette pliée en plusieurs doubles, pour mettre devant le nez & la bouche, & arrêter par ce moyen, les vapeurs chaudes, & tamiser, pour ainsi dire, l'air qui entre dans les poulmons; ou les vapeurs chaudes, si elles y entroient, causeroient une difficulté de respirer. On reste dans ce cabinet pour l'ordinaire, depuis un quart d'heure, jusqu'à une heure entiére : où on est en peu de tems couvert de sueur, sur-

tout dans les tems chauds. Entre ceux qui prennent l'Etuve, il y en a qui s'en tiennent uniquement à cet exercice : d'autres y joignent la douche : d'autres enfin, & en assez grand nombre, prennent le Bain, l'Etuve & la Douche.

Ceux qui ne prennent que l'Etuve, ne doivent y entrer qu'avec les précautions suivantes.

1o. d'avoir bû les Eaux cinq ou six jours au moins. 2o. Avoir été bien purgés. 3o. D'y rester moins le premier jour, que le second : c'est-à-dire, dix-huit à vingt minutes d'heures ; Le second moins que le troisiéme : en un mot, ils doivent s'y accoutumer petit-à-petit & par degrés ; pour y rester une demie-heure, ou trois quarts d'heures ; qui est le tems qu'on y reste ordinairement. C'est trop y rester, qu'une heure entiére ; il faut être fort & robuste, pour pouvoir la soutenir aussi longtems.

Ceux qui doivent y prendre la Douche, doivent avoir soin de la faire préparer, & de s'y disposer, après avoir été dans l'Etuve, vingt ou vingt-cinq minutes, pour n'être pas obligé d'y rester trop longtems.

Il seroit même prudent lorsque plusieurs malades, se trouvent obligez de prendre la Douche à l'Etuve, de se concilier entr'eux, pour n'être à l'Etuve qu'après avoir

combiné le tems que chacun doit y rester, & le tems auquel il devra prendre la Douche. On éviteroit par-là l'inconvénient, ou de rester à l'Etuve plus que les forces ne le permettent, ou d'être oblige d'en sortir sans prendre la Douche. Mais en géneral on ne doit prendre la Douche, qu'à la troisiéme, ou à la quatriéme Etuve, & jamais dès la premiére.

Dès qu'on a pris la Douche, on fait entrer un Domestique, pour donner du linge sec, qui consiste en un bonnet, un manteau de Bain, & un mouchoir ou serviette sur le col, surquoi on jette sa robe-de-chambre ou un manteau, pour se retirer au plus vite à la maison, & se mettre au lit, pour s'essuyer.

La plûpart prennent l'Etuve un certain nombre de jours consécutifs, & ne l'intérompent point, à moins qu'ils n'y soient obligez : cependant il seroit plus prudent, pour ceux même qui se sentent assez de force, pour la soutenir sans interruption, pendant un certain tems : de se reposer un jour, après chaque troisiéme ou quatriéme Etuve : & pour celles qui ont moins de forces, de se reposer chaque troisiéme jour. Ceux enfin qui sont délicats & foibles, soit naturellement, soit par maladie, ne dedevroient prendre l'Etuve, que de deux

jours l'un alternativement. De cette maniére, l'on ne fatigueroit non-seulement pas la nature ; mais on lui donneroit le tems de reprendre & de se fortifier.

Le tems le plus convenable pour entrer à l'Etuve, est le matin ; environ trois quarts ou une heure, après avoir fini la Boisson. On conseille de laisser une espace entre la boisson des Eaux & l'Etuve, (ce que l'on ne fait pas pour le Bain,) parce que l'Etuve excitant les sueurs, avec bien plus de force & de promptitude que le Bain, si on y entroit d'abord après la boisson, qui dispose par elle-même à la sueur : les Eaux se porteroient à la surface du corps, & ne passeroient que par cette voye ; & cela sans séjourner dans le sang, & rouler dans les voyes de la circulation, où il est cepenpendant nécessaire qu'elles roulent pendant quelques tems.

Entre ceux qui sont obligez de prendre le Bain & l'Etuve, il y en a qui prennent leurs Bains de suitte, & font suivre les Etuves : d'autres alternent & prennent le Bain un jour & l'Etuve l'autre ; les autres enfin, prennent d'abord cinq ou six Bains de suitte ; ou environ le tiers, de ce qu'ils doivent en prendre, dans toute leur cure ; ensuitte de quoi, ils prennent alternativemens, un jour le Bain & l'autre l'Etuve.

Ce feroit cette derniére méthode, que j'adopterois plus volontiers, parce qu'elle m'a parut réüssir mieux que les précedentes: & que d'ailleurs, elle est fondée sur la raison, qui nous dicte qu'il faut préparer les humeurs, les délayer, les broyer, ensorte qu'elles ne fassent, s'il est possible, qu'un fluide égal & uniforme: avant de tenter de les pousser par les sueurs; crainte si l'on n'a pas eu cette précaution, que la partie la plus subtile, ne soit emportée par cette voye, sans avoir entrainé & servi de vehicule à la plus grossiére, qui demeureroit par là d'autant moins dissoluble, qu'elle feroit plus dénuée de la portion la plus déliée qui lui conservoit une nature plus aisée à résoudre.

On pousse rarement le nombre des Etuves, dans la même cure, plus haut que douze; ou quinze; encore faut-il être robuste, pour le pouvoir pousser jusques là. On s'en tient communément, depuis cinq ou six, jusqu'au neuf ou dix. Il n'est pas prudent, de prendre l'Etuve non plus que le Bain, deux fois par jour; quelque fort & robuste qu'on se sente. C'est dans cette occasion sur-tout, qu'il faut craindre de violenter la nature, de la fatiguer, ou même de l'épuisér. Cet abus cependant, le plus à craindre, est celui dans le quel on

tombe

tombe plus fréquemment à Plombierres.

Il ne faut pas oublier que la nécessité de se conserver le ventre libre, pendant l'usage de l'Etuve, est aussi indispensable que pendant l'usage du Bain.

Si l'on s'appercevoit que l'Etuve fatiguat trop ; il faudroit se reposer un jour ; ou même plus, s'il étoit nécessaire. L'on est encore obligé à cette précaution, lorsqu'êtant d'un tempéramment foible, on n'est pas en état de supporter plusieurs jours de suitte, une chaleur aussi forte que celle de l'Etuve ; qu'on n'a aucun moyen de modérer d'ailleurs. L'on connoîtra que l'Etuve échauffe, par les symptomes suivans ; qui sont à peu près les mêmes, par lesquels nous avons dit, que l'on devoit juger de la trop grande chaleur du Bain.

1°. Si dans, ou au sortir de l'Etuve, on a un batement de cœur;ou des batemens d'artéres

2°. Si dans le cours des Etuves ; l'on s'apperçoit d'un commencement de fonte ; ce que l'on connoit, par un crachement plus fréquent, & plus copieux, qu'à l'ordinaire ; par une voix rauque, avec un peu d'acreté à la gorge, & au palais.

3°. Si on sent une grande soif, pendant la journée : un mal de gorge ; un enchiffrenement.

4°. Si l'apetit, assé bon auparavant, vient

à disparoître, sans cause manifeste.

5o. Si le sommeil est agité, inquiet, accompagné de réves embarassans.

6o. Si la respiration est devenuë moins facile.

7o. Si le pouls s'éleve sur le soir, ou pendant la nuit : Tous ces Symptomes, sont des marques certaines, d'un trop grand mouvement dans les humeurs : mais d'autant que, comme nous venons de le dire, on ne peut pas temperer la chaleur de l'Etuve, ni la rendre plus moderée.

Nous n'avons point d'autres moyens, pour prévenir les suittes, que cette trop grande agitation pourroit avoir, que d'y rester moins de tems, & de l'interrompre, lorsqu'on s'apperçoit de quelqu'un des simptomes ci-dessus.

DE LA DOUCHE.

LA Douche, en Latin *Ducia* (d) ou *Duvia* (e) que quelqu'uns veulent dériver du Verbe Latin, *Ducere*, conduire ; parce qu'elle sert à conduire l'Eau, sur differen-

(d) *Forestus*. (e) *Baccius*.

tes parties du corps, s'exécute par le moyen d'un Cuveau suspendu, plus ou moins élevé ; qui est percé dans son fond, & garnis d'un tuyau ou robinet, qui s'ouvre & qui se ferme au besoin. On se place pour prendre la Douche, sous ce cuveau ; on ouvre le robinet, & on fait tomber l'Eau, sur la partie, qu'on veut doucher. Ces cuveaux sont plus ou moins élevez ; mais leur élévation la plus ordinaire, est de trois à quatre pieds au dessus de la partie qui reçoit la Douche. Il y a plusieurs de ces cuveaux suspendus dans chaque Bain ; mais il n'y en a qu'un pour chaque Etuve ; car outre qu'elles ne sont percées, que pour un robinet chacune, n'étant pas assez spacieuses, pour y en placer d'avantage : on ne pourroit y prendre la Douche sans s'incommoder que l'un après l'autre. On peut placer autant de ces cuveaux dans les Bains, qu'il est nécessaire. On en place même dans les maisons particuliéres, avec assez de facilité, pour ceux qui prénans le Bain en chambre, veulent y joindre la Douche.

Quoi que l'on prenne la Douche à Plombieres, sur toutes les parties extérieures ; ce n'est pas toujours impunément. On a vus plusieurs personnes, qui l'ayant prise, sur la tête, n'ont pas eu lieu de s'applaudir, de leur témerité ; & quoique

l'antiquité ſemble en authoriſer l'uſage, auſſi bien que quelques modernes : [f] Les ſuittes funeſtes, que j'ai eu lieu de remarquer, m'empécheroient de la conſeiller, ſur la partie ſupérieure de la tête, ou le crane.

D'ailleurs, la Douche, que l'on prenoit à Cluſium, ſur la tête, dont Horace ſemble parler dans ſa XV. Epître, n'étoit ſuivant la remarque du Pere Jovenci, que de l'Eau froide : ce qui mettroit une grande difference entre elle, & celle dont il eſt queſtion ici.

Quelqu'uns prétendent ſe mettre à couvert du danger, en ſe couvrant la tête d'une calotte, ou bonnet d'éponge, ſur lequel ils reçoivent la Douche : mais quoi qu'ils diminuent par ce moyen, l'impreſſion, que peut faire la Douche, tant par ſa chaleur, que par ſa chute ; ſi on conſidere la ſtructure délicate, & la conſiſtence du cerveau ; ſa molleſſe, & le peu de coherence, que ſes parties ont entre elles : On ſe perſuadera ſans peine, que ce Reméde ne peut être que fort dangereux, malgré cette précaution. Les ſecouſſes & la raréfaction cauſées par la chute & la chaleur de l'Eau, n'étans que trop capables de déranger

[f] *Richardot, nouv. Siſt. des Eaux chaud. de Plombieres, Page 104.*

l'union, & le tissu délicat du cerveau, mais aussi de la face, comme on le peut voir par l'observation suivante ; dans laquelle l'œil est poussé hors de l'orbite.

Au mois de May 1714 je fus prié de prescrire à un soldat, de la Garnison de Strasbourg, attaqué d'une Paraplegie parfaite, la maniére dont il devoit se servir des Eaux de Plombieres. Il me dit que suivant le conseil qu'on lui avoit donné, il devoit prendre la Douche, sur tout le coté de la tête paralitique ; lui ayant dit, que je croyois ce remede fort dangereux, non-seulement sur la partie chevelüë, sur laquelle il pouvoit causer la mort ; mais aussi sur les parties supérieures de la face ; il me parut en s'en allant, dans la résolution de ne la point prendre : cependant l'ayant rencontré cinq ou six jours après, & l'ayant questionné sur l'effet des Eaux, il ote une serviette, dont il se couvroit la moitié du visage, & me fait voir l'œil sorti de l'orbite, qui pend sur le milieu de la jouë, en me disant que c'étoit là l'effet du remede, que je lui avoit déconseillé, qu'à la seconde fois qu'il avoit pris la Douche sur la tête, son œil avoit parut enflammé, & qu'à la troisiéme, il lui étoit arrivé, ce que je voyois.

Quoi qu'il y ait moins de danger de la prendre sur l'abdomen, que sur la tête ; &

que quelques personnes m'ayent assurez, l'avoir pris avec succès, sur des tumeurs abdominales : ce remede ne me paroit pas exempt de danger. En premier lieu, parce que peu de personnes peuvent l'a prendre, sur l'épigastre, vers le Cartilage Xiphoïde, sans s'en trouver mal. En second lieu, parce qu'en la prénant sur une tumeur, on court risque de se dônner un cancer, en faisant ouvrir la tumeur : car si la tumeur est un schirre parfait ; elle ne peut se résoudre, & l'on se hasarde en la douchant, de causer une inflammation à sa superficie, de la faire supurer, & enfin de la faire dégenerer en cancer. Il est vrai que si la tumeur n'étoit pas entiérement schirreuse ; la Douche pouroit dégorger les vaisseaux, & les follicules des glandes; mais comment s'assurer, avec une certitude entiére, de la nature d'une tumeur presque toujours sçituée profondément ; si cependant on vouloit absolument se servir de la Douche en pareil cas ; il faudroit, ou la prendre entre deux Eaux; c'est-à-dire, demeurer dans le Bain, pour prendre la Douche, & faire ensorte, que la partie que l'on veut doucher, soit couverte pour recevoir la Douche, d'un poulce d'Eau, ou plus ; ou enfin se servir d'une serviette en plusieurs doubles : L'un & l'autre de ces moyens, rompent la force de

la Douche, & en diminuë l'action.

L'action de la Douche depend principalement de trois causes, par le moyen desquelles, on peut augmenter, ou diminuer à son gré, son action & sa force. La force de la Douche dépend en premier lieu, de la hauteur de la colomne d'Eau, qui est dans le cuveau; que l'on désignera par la hauteur des bords du cuveaux, en supposant qu'il soit toujours rempli. Un cuveau qui aura trois pieds de bords, donnera le double de force à la Douche, quelque étroit qu'il soit; qu'un autre, qui n'aura que dix-huit poulce, moitié de la hauteur du premier: quand même la masse d'Eau contenuë dans ce dernier, seroit double, ou triple, ou quadruple, de celle qui est contenuë dans le premier: pourvu que les ouvertures, ou les tuyeaux, par ou l'Eau s'écoule, soient égaux: quand même le premier ne contiendroit qu'une mesure d'Eau, & le second dix mesures.

La force de la Douche dépend en second lieu, de la cavité du tuyau ou robinet; plus cette cavité est grosse, plus la Douche a de force & d'action: les Phisiciens sçavent, que la pesanteur des liqueurs, est en raison composée de leurs hauteurs, & de leurs bases. [g] (h)

[g] *Paschal. Equilibre des Liqueurs.*
(h) *Nollet, Phis. exper.*

Une troisiéme Source qui communique de l'action à la Douche, est l'élevation du cuveau, par dessus la partie, sur laquelle elle tombe ; plus le cuveau est élevé, plus la Douche acquiert de force en tombant ; comme l'accéleration des corps graves dans leur chute le démontre, voyez [i]

Les deux derniers moyens, de communiquer de la force à la Douche, sont connus des Baigneurs de Plombieres : ils sçavent en faire usage au besoin, soit en augmentant la hauteur de la colonne d'Eau dans ce cuveau : soit en ajoutant au cuveau un robinet, dont l'ouverture ait un plus grand diametre : mais il ne paroit pas que le premier leur soit aussi parfaitement connus, que les deux autres. Car quoi qu'ils ayent soin de tenir les cuveaux remplis, pour donner plus de force à la Douche ; ils attribuent cette augmentation de force, à la quantité d'Eau qui est contenuë dans le cuveau ; & non pas à sa hauteur : & ne peuvent imaginer qu'avec un plus petit cuveau, qui seroit plus haut de bord, on pourroit faire une Douche, qui auroit plus de force, qu'avec un cuveau, qui contiendroit dix fois autant d'Eau. En augmentant la hauteur de la colonne d'Eau, ou la grosseur du

(i) *L'Abbé Nollet, Phisiq. expérim.*

robinet, ou enfin en élevant le cuveau à une hauteur plus considérable ; on augmente par ce moyen, l'action & la force de la Douche : Une chose à laquelle on ne fait pas assez d'attention, c'est la prodigieuse augmentation de forces, qu'on donne à la Douche, en mettant en usage, ces trois moyens en même tems : cette augmentation peut devenir excessive, non-seulement pour les tempéramens foibles ; mais encore pour les personnes les plus robustes.

Un quatrieme moyen qui communique de l'action à la Douche ; mais une action qui devient quelque fois funeste : est la chaleur de l'Eau dont on se sert. Les trois moyens dont nous avons parlé ci-dessus, augmentent à la vérité l'action de la Douche ; mais cette augmentation ne consiste, que dans un plus grand mouvement, & ne peut augmenter que la fatigue en augmentant les secousses : au lieu que la trop grande chaleur, est capable de détruire les parties ausquelles elle est appliquée ; & cet effet sera d'autant plus prompt, que la chaleur de l'Eau sera plus forte. Il est démontré, (*k*) que les Oyseaux vivent à peine deux minutes, dans un air chaud à 140. degrés ; que les chiens & les chats, n'y vivent pas

(k) Boerha. Chem. Pag. 236. 237. de Igne,

au de-là de dix-huit ou vingt minutes: que le Thermometre appliqué à ces derniers, au moment qu'ils venoient d'expirer, n'est monté qu'a 110. degrés: Pouvons-nous douter que ce degré de chaleur, mortel à ces animaux, ne le soit aussi à l'homme; qu'on sçait d'ailleurs ne pouvoir rester que quelques minutes, dans un Lieu aussi chaud.

Il est démontré, d'un autre coté, que l'Eau boüillante épaissit le Sérum du sang, & le coagule: que toutes les liqueurs contenuës dans nos vaisseaux, ne peuvent conserver leur fluidité, que jusqu'à un certain degré de chaleur, au de-là duquel elles se coagulent, deviennent immeables, & par conséquent impropres à circuler. [l]

Que nos liqueurs ainsi grumelées, & épaissies ne peuvent plus être rétablies, par aucun moyen dans leur premiére fluidité. (m)

Que ce degré de chaleur, incompatible avec la circulation de nos liqueurs, n'est gueres au-dessus de 100. degrés, au Thermometre de Fahrenheit, qui est celui, dont on s'est servi, pour ces expériences: Or de toutes les Sources minérales de Plombieres, dont on a coutume de puiser de l'Eau

(l) Boerhav. *Aphor.* 96.

[m] *Van Suviet commen. in 96. Aphor. Boerhav.*

pour les Douches; il n'y en a aucune, dont la chaleur n'excede 100. degrés, au Thermometre de Fahrenheit. Celle du Crucifix, qui est la moins chaude, de celles qui servent à cet usage; fait monter le mercure de mon Thermometre, à neuf pouces six lignes; celle du Bain-des-Dames, à neuf poulces neuf lignes; degré qui est équivalant au 106 $^{eme.}$ du Thermometre de Fahrenheit, plus 5. lignes. Car l'Eau boüillante faisant monter le mercure de mon Thermometre à 16. poulces 8. lignes; ce degré équivaut au 212 $^{eme.}$ du Thermometre de Fahrenheit; & par conséquent, huit poulces quatre lignes équivalent à 106. degrés au même Thermometre: Ainsi l'Eau de la Fontaine du Crucifix, a, un degré de chaleur au dessus, de celui, qui est compatible avec la circulation de nos liqueurs.

Il est vrai que les Baigneurs ont coutume de temperer la chaleur de ces Eaux, en y mélant de l'Eau du Bassin, qui a eu le tems de se refroidir; mais il n'est pas moins vrai, qu'on ne la tempére pas assez: Car quand même, on ne pourroit démontrer, *à Priori*, le dérangement, qu'une chaleur trop forte, appliquée à notre corps, peut causer dans l'œconomie animale, & que les facheuses épreuves, qu'une longue experience, m'a donné lieu d'observer, ne me

mettroient point en état d'assûrer, que la trop grande chaleûr, soit du Bain, soit de la Douche, est la source d'un très-grand nombre d'accidens, de la derniére consé-quence. On pourroit s'en rapporter au té-moignage de ceux qui ont suivis ces Eaux avec le plus d'attention.

Voici comme Richardot, qui a passé plus de vingt ans sur les Lieux, s'en explique. *J'ai observé*, dit cet Autheur, [*n*] *qu'à certaines occasions, qu'on les a reçues trop chaudes*, les Eaux de la Douche, *sur-tout au commencement qu'on s'en sert, elles ont rendus le mal rebelle, à ne jamais guérir, bien-loin de profiter aux malades.*

On se contentera d'ajouter deux Observations au témoignage de cet Autheur.

Au mois de Septembre 1722. le Sr... Chanoine, & Lieutenant Saint Pierre à Remiremont, prénoit les Eaux de Plombieres, pour une Sciatique, qui le tourmen-mentoit depuis trois ou quatre ans, & pour laquelle il avoit déja pris les mêmes Eaux, deux ou trois fois, sans succès, à cause du peu de méthode, qu'il observoit en les pré-nant. C'étoit un homme vif, & d'une bon-ne santé; au reste, qui ne pouvoit s'assu-jettir au régime que demandent ces Eaux.

(*n*) *Nouveau Systém. des Eaux chaudes de Plombieres*.

Comme je devois passer cette Saison à Plombieres, & que j'avois dessein de le tenir en régle, je le visitois souvent : Etans allé le voir un jour, vers les quatre ou cinq heures du soir, & lui demandant comment il se porte ; il me répond, qu'il se porte bien, à une espèce de tiraillement près, qu'il sent à l'épaule, [depuis le Bain, qu'il avoit pris vers les neuf heures du matin,] qu'il soubçonne que ce tiraillement, est causé par la Douche, qu'il s'est avisé de prendre sur cette épaule : *Parce que*, ajoute-t'il, *en tombant elle me paroissoit aller jusqu'au cœur, tant elle étoit chaude.* Et tout de suitte, me voulant donner une idée plus juste, de ce qu'il sent, il se met à remuer l'épaule, en disant : *Voilà comme cela me fait.* Voyans qu'il continu, & de remuer l'épaule, & de répeter le même discours, & soubçonnans quelque chose d'extraordinaire ; je me mets en devoir de le lever de sa chaise, & de le faire marcher, en le soutenans ; mais je ne l'ai pas plutôt souslevé, que le mouvement convulsif s'étend à la cuisse, & à la jambe du même coté ; de sorte que ne pouvant soutenir tout le poid de son corps, je le laisse aller à terre. J'appelle du secours, je le fais saigner à l'instant du bras, & lui fais prendre quelques gouttes de liqueur-de-Corne-de-

Cerf-ſuccinée, que je trouve ſous la main.

Les mouvemens convulſifs ceſſérent en moins d'un quart d'heure. Cet accident l'effraya tellement, que je ne pus le déterminer, le lendemain à boire un verre d'-Eau. Il quitta Plombieres le même jour, pour s'en retourner chez lui, malgré ce que je lui dis à ce ſujet; après avoir paſſé trois Semaines ou un mois, ſans incommodité conſidérable; il fut attaqué d'un Aſthme convulſif, qui le mit au tombeau, en peu de Semaines.

Je ne doutois pas alors, comme je ne doute pas encore preſentement, que je n'-euſſe pus le ſauver; s'il eut voulu continuer de boire les Eaux chaudes, que je lui aurois fais couper avec les Savonneuſes, pendant une quinzaine de jours; en s'abſtenant du Bain & de la Douche. Cette boiſſon auroit ramollit & relaché les Fibres en éretiſme, & auroit donné lieu à la reſolution des humeurs condenſées & grumelées, par la chaleur exceſſive.

En 1743. au mois de May, la Demoiſelle..... âgée d'environ ſoixante-cinq ans, attaquée d'une eſpèce d'engourdiſſement, dans les bras, qui paroiſſoit l'avant-coureur d'une apopléxie ou d'une paraliſie: fut conſeillée de prendre les Eaux de Plombieres, tant la boiſſon, que le Bain & la

Douche. L'engourdiſſement avec le ſentiment de formication, qui l'accompagnoit, ſe paſſa : Mais une douleur qui ſe faiſoit ſentir le long du Sternum, avec chaleur & une toux ſéche lui ſuccéda ; à quoi ſe joignit une roideur dans les épaules, avec dificulté de reſpirer.

Je lui ſoutins, lorſqu'elle me vint rendre conte de l'effet de ſes Eaux, qu'elle avoit pris le Bain, ou la Douche trop chauds : de quoi elle ne voulu pas convenir ; mais ayant rencontré le Baigneur, il me dit qu'il n'avoit put donner une Douche à cette femme aſſez chaude à ſon gré : ce qui me confirmat dans la penſée que j'avois, que la trop grande chaleur avoit fait dégenerer l'engourdiſſement en des eſpeces de ſpaſmes. Elle m'avoüa dans la ſuitte que le Baigneur m'avoit dit vray. Aux ſymptomes dont nous venons de parler, ſe joignit la maigreur, un embarras de tête, qui ſembloit tenir de l'hébétation, avec une petite fiévre, qui ne la quitta qu'à la mort, qui arrivat dans 12. ou 15. Mois.

Il n'eſt d'ailleurs pas douteux, que la Douche, beaucoup plus temperée, qu'on ne la prend ordinairement, non-ſeulement ne feroit courir aucun riſque aux malades ; mais réuſſiroit, & mieux, & plus fréquemment, qu'elle ne réuſſit, priſe à la maniere

ordinaire. On ſe convainquera aſſez facilement de cette verité ; ſi on veut bien faire attention, que toute l'efficacité de ce remede, n'eſt duë, qu'au mouvement, & à la ſecouſſe, qu'elle cauſe par ſa chute, à la partie ſur laquelle elle tombe. Or ce mouvement, & ces ſecouſſes, ne dépendent point de la chaleur de l'Eau ; mais de ſa viteſſe & de ſa maſſe : Ainſi la grande chaleur de l'Eau de la Douche, qui eſt ſi ſouvent dangereuſe, n'eſt jamais utile ; puiſque l'Eau du Bain ſeule, ſera toujours aſſez chaude, pour ne point reſſerrer les fibres, & les vaiſſeaux de la partie, ſur laquelle on l'a reçoit. Seul inconvénient qu'il y ait à craindre. Ce qui épargneroit bien de la peines aux Baigneurs, & de la fatigue aux malades ; & ce qui eſt bien au deſſus de tout le reſte : Ils ne hazarderoient pas de trouver la mort, où ils vont chercher la ſanté.

Il y a longtems, que fondé ſur l'obſervation, je me ſuis élevé, & récrié contre cet abus ; mais la prévention n'eſt pas un mal facile à guérir.

Pluſieurs Médecins parlent de la Douche, comme d'un ſecours préſent, & efficace, dans pluſieurs affections rebelles, opiniâtres, & invéterées : Mais ils diſent peu de choſe de ſon action, & du mechaniſme,

nisme, par lequel elle produit les effets, qu'ils lui attribuent.

Berthemin (*o*) qui cependant a écrit, dans un tems, auquel la Phisique & l'Anatomie, n'étoient pas au point de perfection, où elles ont été portées depuis; dit, *que l'eau tombant de haut, sur la partie malade, fait plus d'effet, que par un simple attouchement* : & semble reconnoître que son action est purement méchanique, & attribuer son efficacité aux secousses, que l'eau cause, par sa chute.

Theodore Züvinger (*p*) ne dit qu'un mot en passant, de la Douche, sans parler de la maniére dont elle agit.

Richardot (*q*) nous dit ce que c'est que la Douche, la maniére dont on la prens, les effets qu'elle produit, les maladies ausquelles elle convient, les précautions necessaires, pour la faire réüssir : mais il ne nous explique pas le méchanisme, par lequel, elle produit les effets, qu'il luy attribue.

(o) Discours des Eaux chaudes & Bains de Plombieres. Fol. 129.

(p) These soutenuë à Basle, par le Sr. Titot.

(q) Nouveau Systeme des Eaux de Plombieres, Page 101, 102, 103.

M. Charles, (*r*) Professeur à Besançon, semble lui attribuer quelque qualité différente de la chute & du mouvement, qu'il n'explique cependant pas. *Elle n'agit*, dit-il, *pas seulement par sa force ; mais en tombant souvent, elle communique quelque chose ; un je ne sçai quoi* ; Nescio quid ; *de plus vif, à la partie affectée, & l'a penêtre davantage, resout plus seurement, & plus heureusement, les humeurs infiltrées* : Sans nous expliquer de quelle maniere la chose se passe ; & sans nous éclaircir sur le, Je ne sçai quoi, qu'il lui attribuë.

Mais si nous faisons refléxion, que l'Eau dont on se sert pour la Douche, est la même que celle qui sert aux Bains : que toute la difference ; que l'on peut imaginer entre l'une & l'autre, consiste, dans la differente maniere, dont elle est appliquée ; que celle du Bain, n'agit principalement, que par la pression, & la chaleur : que celle de la Douche, outre la pression qu'elle exerce, & la chaleur ; acquiert un principe d'action, qui est l'augmentation de vitesse, proportionné à l'espace, qu'elle parcourt en tombant : Nous concevrons facilement, que toute son action consiste, en ce qu'elle ébranle, remuë, agite, & presse par secousses, les fibres de la partie

(*r*) *Quaest. Med. circa Therm. Borb. Pag.* 20.

ſur laquelle elle tombe ; & par ce moyen, remet en mouvement les humeurs, qui croupiſſent, & ſont en ſtaſe ; reſout celles qui ſont en concrétion ; ébranle, déſaſſe & dégage celles, qui ſont obſtruction ; aidée par le mouvement tonique des vaiſſeaux mêmes obſtruez, qu'elle remet en jeu, & débouche ainſi leurs cavités, ſoit en faiſant avancer la matiere qui obſtruë, ſoit en la faiſant rétrograder, & rentrer dans des vaiſſeaux ; d'un plus grand diametre ; ſoit enfin en la diviſant, & en la ſéparant en molécules, aſſez tenuës, & aſſez petites, pour être méables, & n'être plus arrêtées dans la longueur conique du vaiſſeau obſtrué. Que cette régreſſion de l'humeur contenuë dans les vaiſſeaux artériels, ſoit poſſible ; il eſt non-ſeulement démontré par le Célebre Leuvenhoëk ; [s] mais on peut ſe convaincre de la réalité du fait, en regardant un inſecte tranſparant, au Microſcope. Lorſque l'inſecte eſt ſerré, & géné, on remarque, que le Sang rétrograde, de tems en tems vers le cœur ; & que ſon mouvement dans le même vaiſſeau, eſt directement opposé, à celui qui ſe faiſoit auparavant, du cœur vers les extrémités : que ce mouvement rétrograde, ſe fait avec autant de force &

(s) *De Aln. Veſpertil. vid e*

de vitesse apparente, qu'il se faisoit un moment auparavant, du cœur, vers les extrémités. Que cette regression enfin, dure quelquefois, quatre, cinq, six Secondes & plus : mais que, pendant que le Sang rétrograde ainsi, l'insecte paroit n'avoir aucun mouvement; ou s'il a quelque mouvement, il paroit violent & forcé, irrégulier, & semblable aux mouvemens convulsifs.

Il ne faut pas prendre la Douche, aussitôt qu'on est entré au Bain, ou à l'Etuve: On ne doit la prendre, qu'à la fin de l'un ou de l'autre : & après avoir donné aux liqueurs, qui coulent dans nos vaisseaux, un certain degré de chaleur, & de mouvement : sans cette précaution ; comme la chaleur de la Douche, les raréfie extrémement, dans les vaisseaux de la partie, sur laquelle elle tombe : Cette raréfaction topique, pourroit distendre ces vaisseaux, & les rendre variqueux; si l'on n'avoit eut soin, de donner à toute la masse des humeurs, une raréfaction proportionnée; qui rendit la raréfaction topique, moins sensible. Il faut donc pour se conduire prudemment, sçavoir le tems que l'on doit employer, tant pour l'un, que pour l'autre exercice ; & rester, soit au Bain, soit à l'Etuve, jusqu'à ce que l'on n'ait plus, que le tems nécessaire pour la Douche ;

pour lors on va ſe placer ſous le caveau, après avoir pourtant avertis le Baigneur à tems ; & aprês avoir pris la Douche, on reçoit un Mantean de Bain, un Bonnet, une Serviette, une Robe de Chambre, & ſes Mules, pour s'en aller à l'Auberge, le plus vite que l'on peut, avec grand ſoin de ne point ſe refroidir.

Il ne faut pas prendre la Douche, la premiére fois, qu'on prend le Bain ; il faut prendre trois, ou même quatre Bains auparavant : car s'il eſt néceſſaire de délayer les humeurs, par la boiſſon de ces Eaux, & les diſpoſer à la réſolution ; il n'eſt pas d'une moindre utilité, d'humecter, de ramollir, & rendre fléxibles les fibres des vaiſſeaux obſtruez, de les diſpoſer à s'étendre & ſe prêter, avec plus de facilité, aux mouvemens, & à la figure des molécules, qui font l'obſtruction. C'eſt ainſi que la rigidité des fibres étant otée, ou du moins diminuée, & la matiere, qui fait l'obſtruction, moins compacte ; elle pourra ceder, & obéir aux ſecouſſes, que la chute de l'Eau ſur la partie obſtruée, occaſionne à ces vaiſſeaux, & dans tout leur voiſinage.

Pendant que l'Eau de la Douche tombe ſur la partie malade ; il faut avoir ſoin de la faire circuler ; c'eſt-à-dire, de ne

la pas laisser tomber au même endroit, de la partie sur laquelle on la reçoit ; mais de mouvoir ou le cuveau même de la Douche, ou la partie affectée ; ensorte que l'Eau tombe successivement sur différens endroits de la partie malade : sans quoi l'on courroit risque, de rendre les vaisseaux variqueux, par la raréfaction trop longtems continuée des humeurs, qu'ils contiennent.

Il est très-utile de faire, aussi-tôt après avoir reçû la Douche, ou même pendant qu'on la reçoit, des frictions, à la partie douchée : Ces frictions doivent être faites en tous sens, pour dériver l'humeur obstruante ; entre lesquelles il ne faut pas oublier celles qui se font des extrémités vers le centre. Car comme l'obstruction est presque toujours formée, par une molécule, dont le Diametre est plus grand que celui de la cavité du vaisseau obstrué ; qui, outre cela, va toujours en diminuant ; il arrive rarement, que cette molécule, se trouve dans une situation où elle puisse avancer & être transmise au-delà d'un vaisseau d'une figure conique : & en ce cas, il est impossible de lever l'obstruction autrement, qu'en faisant rétrograder l'humeur, ou la molécule, pour lui faire enfiler un vaisseau d'un plus grand Diamé-

tre : à quoi la friction peut ſpécialement ſervir, ſi on la fait des extrémités vers le cœur.

On employe la Douche, en général, dans toutes les maladies, qui dépéndent de l'obſtruction des vaiſſeaux, ou plutôt dans toutes les obſtructions ; ſoit de vaiſſeaux, ſoit de follicules glanduleux, de conduits ſécrétoires, ou excrétoires : pour remettre en mouvement les humeurs, qui ſont en ſtaſe, & croupiſſent ; comme dans les douleurs fixes, rhumatiſantes, & autres. Et en particulier, dans les enflures topiques, & par congeſtion, comme parlent les Anciens ; les anchiloſes, les retractions de tendons, les tumeurs blanches des articles : En un mot, dans toute tumeur, qui n'eſt pas inflammatoire, ni dans la diſpoſition prochaine à s'enflammer. Car lorſqu'il y a une ſtaſe, ou obſtruction faite, par la partie rouge du Sang, la Douche ne peut être que dangéreuſe. L'on ſe ſert encore utilement de la Douche, dans les enflures, cauſées par la foibleſſe, & le relachement des fibres, qu'elle eſt capable de fortifier & de raffermir : Dans les ſpaſmes, les crampes, les mouvemens convulſifs, qui dependent de l'inégalité de la diſtribution du Sang, & de la circulation.

Comme nous avons dit, que l'on ne devoit prendre la Douche que la troisiéme ou la quatriéme fois que l'on va au Bain ; & que l'on ne pouvoit prudemment commencer à baigner, qu'après quatre ou cinq jours de Boisson : Il s'en suit que l'on ne peut guéres prendre la Douche au-delà de quinze ou seize fois, dans une même Cure ; à moins que l'on ne reste à Plombieres au-delà de vingt-un jours ; qui est le tems ordinaire, pour une Cure : ce qui n'est cependant pas une regle sans exception ; puisque le tems que l'on doit prendre les Eaux, se doit régler sur la nature & le dégré de la maladie.

L'on ne peut pas déterminer précisément la quantité de cuveaux d'Eau, que l'on doit recevoir chaque fois, que l'on prend la Douche : Les uns peuvent en recevoir plus, les autres moins ; suivant les forces, & le tempéramment ; & suivant qu'il est nécessaire de la prendre, sur une, ou plusieurs parties. Quelqu'uns ne la prennent que sur une partie seulement ; d'autres sur plusieurs. L'attention que l'on doit avoir est, de n'en pas prendre jusqu'à s'excéder de fatigue, ou à allumer la fiévre ; ce qui arrive quelquefois : ou enfin jusqu'à causer une fonte d'humeurs : ce que l'on peut cependant dire, qui arrive assez

rarement, si d'ailleurs la Douche n'est point trop chaude. Cette quantite peut aller, depuis un cuveau, jusqu'à deux ou trois, sur chaque partie, qui a besoin de Douche : sur tout si l'on n'est obligé de la prendre que sur une partie : mais lorsqu'on est obligé de la prendre sur les extrémités, tant supérieures, qu'inférieures; il est bien entendu, qu'on ne doit en prendre qu'un certain nombre de cuveaux, qui peut aller à quatre ou cinq, tant sur les unes, que sur les autres.

Il faut s'accoutumer à la Douche successivement, & par dégré, comme nous avons dit, que l'on devoit s'accoutumer à la boisson, au Bain, & à l'Etuve; en commençant, par un cuveau, ou même par un demi cuveau, à quoi l'on ajoute successivement, & par dégrés.

Lorsque nous avons dit, qu'il ne falloit prendre la Douche, qu'à la troisiéme, ou quatriéme fois, que l'on prénoit l'Etuve; cela devoit s'entendre de ceux, qui n'ont pas pris la Douche au Bain, avant d'aller à l'Etuve : car ceux qui ont déja pris la Douche en prénant les Bains; peuvent la prendre dès la seconde fois qu'ils vont à l'Etuve : Il y en a même qui la prennent dès la premiére Etuve; il est cependant plus prudent d'attendre à la seconde.



DE LA PURGATION.



'ON convient unanimement, qu'il faut ſe purger, au commencement, & à la fin, des Eaux de Plombieres. On ſçait même par des expériences, qui ne ſont que trop funeſtes, combien il eſt dangereux d'entrer au Bain, ou à l'Etuve ; ou de ſe mettre ſous la Douche, ſans avoir pris cette précaution : Les Obſervations ſuivantes le font voir.

Le Curé de . . . Chanoine Régulier, perſuadé par ſes amis de ſe précautionner contre le retour d'une apoplexie, dont, dix huit ou vingt Mois auparavant, il avoit été attaqué, & pour laquelle il avoit pris les Eaux de Plombieres, avec ſuccès,

l'Année précédente ; y revint vers 1718. au mois de Septembre : & comme il ne prénoit ces Eaux, que par précaution ; dès le lendemain de ſon arrivée, il but les Eaux, & enſuitte alla au grand-Bain, ſans avoir été purgé, regardant cette précaution comme inutile, dans la conjoncture où il ſe trouvoit : mais au ſecond Bain, il fut ſaiſi d'une envie fréquente d'uriner, avec ardeur & cuiſſon, & enſuitte d'une Strangurie ſi douloureuſe, qu'autant de fois qu'il urinoit, il lui ſembloit qu'on lui fit paſſer un fer rougi par les voyes urinaires. Il fut délivré de cette douloureuſe maladie, dans ſix ou ſept heures, & pour le dire en paſſant, par la fiente de vache récente, réduite en cataplaſme, avec l'huile de lis, qu'on lui appliquoit ſur le bas ventre, & qu'on renouvelloit à chaque quart d'heure.

Le N. R. . . . Aubergiſte à Remiremont, ſe trouvant indiſpoſé, s'aviſat d'aller à Plombieres, d'y boire les Eaux, & d'aller au grand-Bain, ſans aucune préparation, ni avoir été purgé : Au troiſiéme Bain, la fiévre le ſaiſit, avec des douleurs très-aigues dans les membres, & particuliérement dans les mains : on le raménat chez lui, où il demeura plus de ſix ſemaines dans un lit, ſans pouvoir ſe ſervir de

ſes mains : La fiévre ſe paſſat enfin, mais les phalanges des doigts des deux mains, reſterent ſans mouvement, & comme s'il y avoit eu une Anchiloſe à chaque jointure.

Cependant lorſqu'il eſt queſtion de déterminer préciſément, le tems auquel on doit ſe purger, au commencement de la Cure : Les ſentimens ſont aſſez partagez ; les uns veulent, qu'on faſſe prendre quelques jours de boiſſon, avant de prendre Médecine, ils prétendent que le purgatif en opére mieux, & fatigue moins le malade, que ſi on n'avoit pas bu les Eaux quelques jours. Les autres condamnent cette pratique qu'ils taxent d'imprudence ; ſans s'expliquer plus particuliérement ſur l'eſpèce de riſque que l'on court par là ; & veulent que l'on prenne Médecine, avant de commencer à boire.

Il ne ſeroit peutêtre pas bien difficile de concilier ces deux opinions, ſi on ne vouloit pas leurs donner trop d'étenduë, & les faire paſſer l'une & l'autre pour des régles, qui ne ſouffrent point d'exception; tandis qu'on ne doit les regarder, que comme des régles de pratique, qui doivent être reſtraintes par les circonſtances. On ne croit pas même qu'on doive raiſonnablement donner la préference à l'un de ces

deux methodes; ſans y être déterminé par quelque indication particuliere : Car l'expérience ne prouve pas que la coutume de boire les Eaux, deux ou trois jours avant de ſe purger, ſoit fort perilleuſe ; puiſque dans l'eſpace de plus de trente ans ; on n'a remarquez aucun accident, ſinon que ceux qui avoient les premiéres voyes embarraſſées & remplie d'humeurs, ont eut des nauſées, & ont quelquefois vomis leurs Eaux; ce qui n'eſt pas un inconvénient fort à craindre, puiſqu'il arrive à pluſieurs de ceux qui ont pris une purgation, avant de commencer à les boire.

Il faut cependant faire attention, à ne pas boire les Eaux trop longtems, ſans ſe purger : on a remarqué qu'elles occaſionnoieut la fiévre ; mais je n'ai pas remarqué qu'elle ſurvint avant huit ou neuf jours de boiſſon. On penſe donc que ceux qui ont les prémiéres voyes remplies, font prudemment de ſe purger, avanr de commencer à boire ; ce qu'ils pourront reconnoître par le manque d'appétit, le dégout, un ſentiment de plénitude, ou de péſanteur dans l'Eſtomach, par des envies de vomir, des douleurs de tête, ou un aſſoupiſſement après le repas. Ceux au contraire, qui n'ont aucun des ſymptomes ci-deſſus, & qui ont lieu de ſoubçonner une

viscosité dans les humeurs, se trouveront bien de boire les Eaux deux ou trois jours, pour se disposer à la purgation ; qui par cette précaution, en opére mieux, & avec moins de fatigue. Quant aux autres, il est assez indifférent de se purger avant de commencer à boire, ou après deux ou trois jours de boisson. On ne conseille cependant ni aux uns, ni aux autres, de passer le quatriéme jour de boisson, sans se purger ; crainte que la fiévre ne survienne. On peut en voir la raison dans l'observation suivante.

Etans à Plombieres au mois de May, 1719. où je buvois les Eaux chaudes ; mes occupations me firent remettre de jour à autres, la Médecine, que j'aurois duë prendre dès le troisiéme, ou le quatriéme jour de boisson : mais le huitiéme après midi, je fus saisis d'un grand mal de tête, avec frisson, qui fut le prélude d'une fiévre tierce, accompagnée de syncopes, & d'un tel abbatement, que je ne pouvois sortir du lit, même aux jours d'intermission, sans me trouver mal. Je pris Médecine après le troisiéme accès ; & cette Médecine ayant bien opéré, la fiévre ne revint plus, & il ne me resta que de la foiblesse.

On doit bannir de l'usage des Eaux de Plombieres, tous les Purgatifs acres, &

drastiques, qui causent trop d'irritation. Ceux que l'on croit les plus convenables, sont, la Rhubarbe, la Casse, la Manne, les feüilles & les follicules de Sénné, les sels de Seignette, Depsom, de Sertitz, le Tartre vitriolé, les Crystaux, & la Crême de Tartre, le Sel Végetal, le Sel admirable de Glauber, &c. A quoi l'on peut ajouter en faveur des pauvres, & dans certaines maladies, qui dépendent du relachement, & de la foiblesse des fibres, la racine de Jalape, & la Sçammonée.

Ceux qui prennent Médecine à Plombieres, font bien de se servir de l'Eau minérale chaude, pour faire l'infusion; c'est un excellent menstruë, qui augmente l'action du purgatif, sans en augmenter l'irritation.

La méthode de boire des Eaux chaudes, au-lieu de boüillon, deux heures après la Médecine; ou seulement lorsqu'elle commence d'opérer; n'est pas à mépriser, ni à rejetter. On peut même par ce moyen, suppléer à la force du Purgatif, s'il arrivoit qu'il fut trop foible: il ne faut pour cela, que boire un verre ou deux d'Eau chaude, de demie en demie-heure; en commençant à l'heure que l'on prendroit sans cela, le premier boüillon, jusqu'à la quantité de huit ou neuf verres. On espere

que ceux qui voudront éprouver cette méthode, n'auront pas lieu de s'en repentir; car il eſt ſi conſtant, que ces Eaux augmentent la force du Purgatif, qu'un once & demie de Sel Depſom, par exemple, purgera mieux, ſi on boit les Eaux par-deſſus, que deux onces, après leſquelles on ne prendroit que du boüillon. C'eſt une coutume aſſez généralement obſervée à Plombieres, de prendre une priſe de Sel de Seignette, ou de Sel Depſom, vers le milieu des Eaux; mais on croit avoir épuiſé toutes les reſſources de la Médecine, lorſqu'on a pris une Purgation au commencement, une priſe de Sel, vers le milieu, & une Médecine à la fin: cependant il s'en faut beaucoup que ces précautions ſoient toujours ſuffiſantes; quoi que les Eaux conviennent d'ailleurs; & qu'on ait lieu de conter ſur un heureux ſuccès, en les aidant. Il y a des occaſions, où il faut donner tous les deuxiémes, troiſiémes ou quatriémes jours, un Purgatif léger; ſans quoi les Eaux n'auroient aucun ſuccès. Dans d'autres il faut, ou plutôt, on peut le réiterer moins ſouvent; mais pour diſcerner les cas, où cette méthode eſt néceſſaire, il faut non-ſeulement avoir une idée juſte de la nature des Eaux, & du caractére de la maladie; il faut encore né-
ceſſairement

ceſſairement une connoiſſance particuliere de la maniere dont elles opérent. Voici quelques Symptomes que l'on peut regarder comme des marques de la néceſſité de rëitérer le Purgatif.

1e. Lorſque les Eaux ne paſſent que par les ſueurs, ſans paſſer par les urines : il y a lieu de croire, que les premiéres voyes ſont embaraſſées, par des humeurs, qui obligent ou donnent occaſion aux Eaux, d'y s'éjourner : Ce Symptome indique la néceſſité de la Purgation.

2e. Lorſque les Eaux paſſent par les urines, & même aſſez vite après les avoir priſes, mais ſans ſoulagement ; comme il eſt ordinaire, dans les vertiges, par le conſentement des viſcéres abdominaux ; dans la mélancholie hypocondriaque ; l'Apoplexie, Il y a apparence que la maladie dépend d'humeurs tenaces, & viſqueuſes ; ſur leſquelles les Eaux ne font que gliſſer, ſans pouvoir les diſſoudre ; ni par conſéquent, les entrainer ; il faut recourir à un leger Purgatif, & le rëiterer ſouvent, pour entrainer une portion de l'humeur, que les Eaux ont commencé à réſoudre, ſans avoir aſſez d'action pour l'entrainer ſans ſecours. Cette méthode n'eſt pas moins néceſſaire dans les Vapeurs Hyſtériques, l'Affection Hypocondriaque, la Paraliſie, l'Hydropi-

ſie commençante, & ſans épanchement: Car celle dans laquelle il y a épanchement, doit être bannie de Plombieres, mêmes des Etuves.

3°. Lorſque l'appétit ayant été aſſez bon, vient à diminuer, ou à ſe perdre tout-à-fait; ſans que l'on ait commis de fautes, dans le régime; ou quelqu'autre cauſe manifeſte; ſoit en prénant le Bain, ſoit dans le cours de l'uſage de l'Etuve, ou de la Douche: Soyez perſuadez, qu'il s'eſt dépoſé des humeurs dans l'Eſtomach, & les premiéres voyes, qui demandent d'être évacuées, par un Purgatif doux & leger; avant qu'elles ayent le tems de repaſſer, dans les voyes de la circulation, & de faire impreſſion ſur les ſolides.

4°. L'inſomnie, la ſoif plus grande que de coutume; le mal de gorge, la toux, la douleur de tête après le repas, qui ſurviennent dans le cours des Eaux de Plombieres, dénotent le beſoin de purger; & ſont des indications preſques toujours infaillibles, de la néceſſité d'une évacuation par les ſelles.

Mais pour ne pas employer à ſe purger, des jours qui ſont deſtinez pour d'autres exercices; & ſouvent même contez pour la Boiſſon, le Bain, &c. On doit avoir recours à un Purgatif léger, que l'on prend,

ou le ſoir en ſe couchant, ou le matin, deux heures avant de commencer à boire ; ou enfin on méle ce Purgatif dans le premier verre d'Eau. On régle la doſe de ce Purgatif, de quelque maniere qu'on le prenne ; de ſorte que, étant aidé par les Eaux, que l'on prend par deſſus, il puiſſe procurer deux ou trois ſelles. Les Purgatifs que j'ai remarquez, qui réüſſiſſoient mieux dans ces occaſions ; ſont les Pilules ſavonneuſes, l'extrait de Rhubarbe, marié avec le Tartre vitriolé préparé ſuivant la méthode de Boerhaave, dont on forme un Bol avec un Sirop ; comme celui de Chicorée avec la Rhubarbe ; celui de Fleurs de Peſchers. Mais quelque ſoit le Purgatif, dont on ſe ſert ; il faut de néceſſité qu'il ſoit aſſez fort, pour procurer quelques ſelles : ſans quoi l'on courroit riſque, de ſupprimer entiérement les urines ; ce qui ſeroit un inconvénient des plus facheux, qui puiſſe arriver à Plombieres, dans le cours des Eaux. Car il ne faut pas s'imaginer, que les Sels, même ceux qu'on prend avec les Eaux, comme celui de Seignette, le Sel Depſom, & autres ; n'agiſſent qu'en pouſſant directement par les urines ; & ſe contenter de donner une petite doſe de ces Sels, qui n'eſt pas capable de purger par les ſelles : C'eſt une erreur périlleuſe. Loin que cette mé-

thode soit seure ; J'ai souvent remarquez, qu'une prise de Sel qui ne purgeoit pas par le ventre, diminuoit les urines, & les rendoit plus colorées : On les a même quelques fois vus totalement supprimées, par ce moyen ; comme il arriva au mois de May 1722. à une Dame de la premiére distinction, par une prise de Sel de Glauber, qui ne purgea point : Les urines furent entiérement supprimées, dès le même jour ; ou furent renduës en très petite quantité ; quoi que les Eaux dont elle buvoit, jusqu'à treize verres, passassent bien auparavant : ce qui fit soubçonner une inflammation des viscéres ; soubçon qui donna occasion de faire plusieurs saignées sans succès. Cette suppression fut enfin guérie, par un lavement, qui débarassa les premiéres voyes.

Il ne suffit pas non plus, de se purger en finissant les Eaux : il faut réïterer la médecine douze ou quinze jours après les avoir quittées : Elles agissent encore pendant quelque tems ; & il se trouve peu de personnes, qui ne sentent le besoin de cette médecine, entre le douziéme & le dix-huitiéme ; à compter depuis le dernier jour de boisson.

M. Charles [t] veut qu'on ne donne cette médecine que dans un mois après les Eaux ;

Quaest. Med. circa Font. Med. Plomb. Quaest Tertia, Pag. 17.

mais j'ai toujours observé que la néceſſité de cette purgation ſe faiſoit ſentir aux malades même, vers le douziéme ou dix - huitiéme jours, à conter de la fin des Eaux. Comme on vient de le dire.



DES LAVEMENS.



ON ſe ſert auſſi des Eaux de Plombieres en Lavemens : & pour cet effet, on prend de l'Eau chaude, à laquelle on ajoute autant d'Eau ſavonneuſe, qu'il en faut pour lui donner la chaleur convenable. On prend auſſi quelques fois de l'Eau ſavonneuſe ſeule, que l'on fait chauffer, en metrant le vaſe dans un Sceau plein d'Eau chaude. Il eſt rare qu'on ſoit obligé, de recourir aux Lavemens, compoſez dans le train ordinaire des Eaux : Mais lorſqu'il arrive qu'on y ſoit obligé ; on a coutume de prendre l'Eau ſavonneuſe chauffée, ou l'Eau minérale chaude, pour baſe.

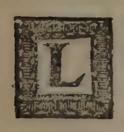
Les Lavemens sont non-seulement d'une grande utilité, pendant l'usage des Eaux : ils deviennent encore nécessaires, dans la constipation, qui n'est que trop fréquente dans ces Eaux. Ils peuvent même suppléer quelques fois à la Purgation, dont nous avons parlez ci-dessus, dans les vapeurs, &c.

Pour les injections, on prend l'Eau chaude seule, & sans addition ; si ce n'est dans des cas particuliers. On se sert de l'Eau chaude en injection, dans l'oüie dure, la sourdité, le bourdonnement d'oreilles, dans les ulcéres des parties urinaires, de la matrice, dans les Fistules, & les ulceres sinueux, &c.

Il ne faut pas oublier la Fontaine, que l'on appelle de Sainte Catherine, dont on se sert pour les vices de la vûë. C'est un très-petit filet d'Eau, qui se ramasse dans une pierre creuse, enclavée dans l'épaisseur du mur Septentrional du Grand Bain, vers le bout bas. Cette Eau est tiéde, un peu opaque, mais en si petite quantité, qu'on ne sçauroit en puiser assez pour faire quelques épreuves de conséquence. On s'en lave les yeux, dans les ophtalmies, la chassie, &c. Elle paroit émolliente & déterfive. Elle m'a très-bien réüssi, lorsque je l'ai fait servir de base aux Eaux ophtalmiques.



DE LA SAIGNÉE, ET DES VENTOUSES.



A Saignée n'eſt pas néceſſaire, précisément à cauſe de l'uſage, que l'on ſe diſpoſe à faire des Eaux de Plombieres ; beaucoup de perſonnes ne ſe font pas ſaigner, avant de les prendre, ſans qu'ils leurs arrive d'accidens : Elle ne devient néceſſaire, que par les circonſtances, comme lorſqu'il y a Plétore, ou plénitude de ſang ; lorſqu'il y a ſuppréſſion de quelques évacuations habituelles. Dans la Plétore, je crois qu'il eſt prudent de faire la ſaignée, avant de commencer les Eaux ; mais dans les cas, où il y a ſuppreſſion ou diminutions des

regles : on peut faire la saignée pendant le cours des Eaux, si d'autres circonstances le demandent.

La Ventouse est l'application d'un cornet, d'un verre ou boccale, dont on fait sortir la plus grande partie de l'air, qu'il contient; soit en suçant cet air, soit en se servant de la flamme d'une bougie, que l'on introduit dans la petite bouteille de verre toute allumée, avant de l'appliquer; ou par le moyen d'un peu de filasse, que l'on allume dedans ; ce qui fait qu'elle s'attache fortement à la partie, sur laquelle on l'applique, & fait élever la chair en bosse. Après avoir appliqué une fois chaque Ventouse ou cornet, on scarifie avec la Lancette, ou un autre instrument, fait exprès, la partie ; que la Ventouse a fait soulever ; & l'on applique de nouveau la Ventouse, sur l'endroit scarifié. On en réitere l'application plus ou moins, suivant qu'elles succent plus ou moins ; & suivant l'intention que l'on a d'attirer plus ou moins.

L'application de la Ventouse, m'a toujours parut d'un secours present, dans les maladies de la peau ; comme la galle, les feux volages, les dartres, &c. Elle est d'un secours efficace, appliquée à la partie interne des cuisses, pour rappeller les régles;

Je lui ai remarquez de bons effets, dans les convulsions, & les spasmes, qui accompagnent quelques fois, ou qui suivent, la suppression de ces évacuations périodiques. Elle peut être de quelque utilité dans les Paralisies particuliéres : mais je les crois inutiles dans les Rhumatismes, les Sciatiques, & sur-tout dans les obstructions internes.

Je viens d'apprendre de la bouche de P. . . . Perruquier, attaqué d'une douleur de Sciatique, depuis environs deux mois & demy, qui ne lui permettoit pas, depuis huit jours, de fermer l'œil, ni même de demeurer au lit ; qu'étant allé Dimanche 28. Avril, prendre des Ventouses à Plombieres ; il avoit bien reposé les trois nuits suivantes, & paroissoit peu souffrir pendant le jour. Il n'a plus été question de Sciatique jusqu'à present, vingt-trois Juillet,





DE LA SORTIE DU BAIN, ET DE L'ÉTUVE.



ORSQU'ON sort du Bain ou de l'Etuve, soit qu'on y ait pris la Douche ou non, on laisse ses linges moüillez, dans la chambre du Bain même, pour en prendre des secs, qui consistent, en un manteau de Bain, un Bonnet, & un Mouchoir, ou une Serviette sur le col; & avec sa Robe de Chambre qu'on met par dessus, ou un Manteau; on s'en va chez soi, le plus vite qu'il est possible, pour ne point prendre l'air, ni se refroidir; on se met incontinent dans un Lit, après avoir quitté derechef son manteau de Bain.

Il faut donner attention: à ce que le lit ſoit d'une chaleur convenable : C'eſt-à-dire, ni trop chaud, ni trop froid. L'intention qu'on doit avoir, en ſe mettant dans un lit, à la ſortie du Bain & de l'Etuve, eſt, pour ceux qui ont pris un Bain tempéré, de s'éſſuyer, ſans ſe réfroidir ; & pour ceux qui ont pris un Bain chaud ou l'Etuve, de calmer ſucceſſivement & par dégrés la chaleur ; moderer d'abord, & enfin tarir la ſueur : & par conſequent il faut que ce lit ne ſoit que tiéde ; ou d'un dégré de chaleur approchant de la chaleur de celui qui s'y met, ou même un peu au deſſous.

On tombera facilement d'accord de de l'utilité, & même de la néceſſité, qu'il y a, que le lit, dans lequel on ſe met, en ſortant du Bain & de l'Etuve ſoit chaud ; ou du moins ne ſoit pas froid. Le danger que l'on court en ſe réfroidiſſant ſubitement, lorſqu'on eſt échauffé, eſt connu de tout le monde : & ſi on l'eſt juſqu'à ſuer, on ſçait que le danger n'en eſt que plus grand. Mais s'il eſt dangereux de ſe réfroidir tout-à-coup, en ſe mettant dans un lit froid, en ſortant du Bain ou de l'Etuve ; on ne court gueres moins de riſque, en ſe mettant dans un lit trop chaud, ſur tout pour ceux qui

ſont en train de ſuer, par la chaleur du Bain ou de l'Etuve, ſi on a trop chauffé le lit; Je veux dire ſi on l'a rendu auſſi chaud, qu'on a coutume de le faire à Plombieres, en pareilles occaſions, & que le malade ſe tienne tranquille, les ſueurs ſortiront avec plus de force, qu'elles ne faiſoiẽt au Bain ou à l'Etuve; & ne finiront, ou que parcequ'il ſurviendra une défaillance, ou parceque le trop grand épuiſement de la ſéroſité de ſang, rendant ſon trajet à travers la ſubſtance des poulmons, auſſi bien que ſon paſſage dans les petits vaiſſeaux, beaucoup plus difficiles; la difficulté de reſpirer, les inquietudes, & la jactation des membres, mettent fin à cette dangereuſe tranquilité.

La prévention eſt telle à Plombieres, que la plus grande partie de ceux qui y prennent les Eaux, n'eſpérent de guériſon, ni même de ſoulagement, qu'autant qu'ils réuſſiſſent à ſe procurer des ſueurs plus abondantes; & croient que l'utilité que ces Eaux apportent, eſt proportionnée aux ſueurs qu'elles excitent. Mais ni la raiſon ni l'expérience, ne favoriſſent cette opinion, que je regarde depuis pluſieurs années & qui eſt en effet, un piége plein de danger.

La raiſon ne paroit pas la favoriſer,

puiſqu'elle nous dicte, combien il y a de danger d'épuiſer la maſſe du ſang, de la portion la plus fluide, dont l'épuiſement la rend impropre à circuler; tandis qu'elle nous apprens d'un autre coté, que la ceſſation de la circulation du ſang, eſt auſſi la ceſſation de la vie de l'animal ou la mort. Ajoutez à cela que la plus part de ceux qui vont à Plombieres pour y prendre les Eaux, n'y ſont obligez, que par des maladies qui dépendent d'obſtruſtion, & du trop grand épaiſſiſſement de la maſſe: or ſi l'on vouloit raiſonner conſequemment; ſur quel fondement pourroit-t'on eſpérer d'elever ces obſtructions qui n'ont pour cauſe que le trop grand épaiſſiſſment de la maſſe, en privant cette même maſſe de la partie qui entretien ſa fluïdité, & qui eſt la ſeule qui peut ſervir de véhicule, aux molécules les plus maſſives qu'elle contient.

L'expérience n'eſt pas plus favorable à cette opinion que la raiſon: que l'on ſe donne la peine de ſuivre de près la maniére d'opérer de ces Eaux, ſans prendre le change ſur la cauſe des phénomenes, qu'on aura lieu d'obſerver, on ſera bientôt convaincu, que ceux qui ſuront beaucoup, ne ſeront pas ceux qui auront plus de lieu de ſe loüer des effets des Eaux: & que

ceux qui ne ſuent que médiocrement (car il eſt moralement parlant impoſſible de prendre ces Eaux pendant quelque jours ſans ſuer : mais on ne parle que des ſueurs exceſſives) ſeront plûtôt, & plus ſurement guéris. On ſera bientôt perſuadé, que non ſeulement ce ne ſont pas les grandes ſueurs qui guériſſent, mais on verra auſſi que les grandes ſueurs jettent ſouvent ceux qui ſe les procurent dans des inconvéniens pires, que ceux qui les avoient aménez à Plombieres.

Et il ne faut pas s'imaginer que la ſueur ne puiſſe être pouſſée trop loin, que dans le Bain, ou l'Etuve, elle peut être pouſſée à l'excès, dans le lit à la ſuitte de l'un & de l'autre. Car ſi on échauffe trop le lit, dans lequel on ſe met pour s'eſſuyer, & que l'on s'y tienne tranquille, la ſueur (ſur-tout ſi elle a commencé au Bain ou à l'Etuve) ne ceſſera point, tant que cette tranquilité durera. On pourroit citer bon nombre d'exemples de malades qui ſe portans autant bien, en ſe mettant au lit après le Bain ou l'Etuve, que leur état pouvoit le permettre, ſe ſont trouvé trés mal dans leur lit, pour avoir pouſſé trop loin les ſueurs. J'ai été appellé pluſieurs fois, dans des cas pareils ; ou j'ai ſouveut trouvé des

malades qui avec le visage & les yeux enflammez le pouls dur, & fréquent, ne respiroient qu'avec beaucoup de peine : & ces symptomes ont souvent été suivis d'une fièvre continuë ; sur-tout lorsqu'on n'a pas pris de juste mésures, pour la prévenir. Je me souviens à cette occasion, de Monsieur Schm . . . . . de Neuchatel en Suisse, qui m'ayant envoyé chercher un jour dès le grand matin, se plagnit qu'il avoit passé une nuit infamne, avec agitation & une grande difficulté de respirer, qui avoit commencé le jour précédent, dans le tems qu'il étoit dans son lit à la sortie du Bain. Il prétendoit que les Eaux l'avoit rendus asthmatique, & vouloit absolument les quitter, aprés avoir examiné son état, je crus m'appercevoir que la dispnée dont il se plaignoit, venoit de ce que le sang dépoüillé de sa sérosité, étant devenu trop épais ne traversoit qu'avec peine la substance des poulmons ; à quoi contribuoit encore la difficulté du mouvement du diaphragme en embas ; occasionnée par le depot, qui s'étoit fait dans l'esthomach & les intestins par le vaisseaux exhalans, qui aboutissent à ces parties.

Il faut remarquer qu'il arrive presque toujours qu'un Bain, une Douche,

chauds à l'excès, ou des ſueurs trop pouſſées ; ſoient ſuivis d'un depoſt d'humeurs dans les premiéres voyes, au quel on rémédie difficilement ſans évacuation par les ſelles ; que les lavemens ſuffiſent rarement ſeuls, & qu'on eſt preſque toujours obligé de recourir à un purgatif léger.

Comme j'avois ſouvent obſervé : ce que je viens de remarquer ; & qu'il m'avoüa qu'étant aſſez bien à la ſortie du Bain, il avoit ſué extraordinairement dans ſon lit ; je fus confirmé dans ma penſée. Comme il me marqua quelque éloignement pour la ſaignée, qui en desempliſſant les vaiſſeaux , auroit facilité le trajet du ſang par ceux des poulmons : Je me contentai de lui faire prendre une priſe de Sel Depſom, qui commençoit à être fort en uſage pour lors ; en lui recommadant de boire par deſſus, ſa doſe d'eau ordinaire, pour remettre de fluide dans le ſang en même tems que l'on cherchoit à débaraſſer les premiers voyes ; lui deffendant d'aller au Bain ce jour là , ce qui lui réuſſit comme on l'avoit prévu ; il fut purgé , & par là les premiéres voyes d'ébaraſſées ; la difficulté de reſpirer ſe paſſa ; enſorte que quatre heures après il ne fut plus queſtion, ni d'aſthme, ni de quitter les Eaux ; mais de continuer tranquillement

lement & avec modération, comme il fit, le reste du tems qu'il fut à Plombieres.

Il survient assez fréquemment à ceux, qui poussent les sueurs à l'excès, une éruption exanthématique, qui consiste en de petits tubercules rouges, semblables a ceux qu'on voit dans la Rougeolle, & dans les fiévres rouges ; qui se desséchent, après cinq ou six, & quelques fois huit jours, sans suppuration, que ceux qui en sont attaquez, tirent à bon augure, & disent que l'humeur morbifique se porte au dehors ; & sont souvent confirmez dans cette pensée, par des personnes aussi ignorantes qu'eux. Mais il est aisé de voir que la chaleur trop forte, a poussé les globules rouges, dans des routes qui ne leurs etoient point destinées : je veux dire, dans des vaisseaux, qui ne sont naturellement destinez, qu'à transmettre la partie blanche, & transparente de la masse ; & non la rouge : tels sont les vaisseaux lymphatiques artériels, qui pour ne pouvoir tomber sous l'œil de l'Anatomiste, n'en sont pas moins réels, ni leur existence moins certaine.





DU RÉGIME.



ON se persuadera aisément, que le Régime, qu'on doit observer, pendant & après l'usage des Eaux de Plombieres, mérite beaucoup d'attention; tant de la part du Médecin, que de celle du malade; si l'on fait réfléxion, qu'un grand nombre de maladies, se peuvent guérir, & se guérissent en effet, par le régime sans le secours d'aucun remede: & que les remedes les plus efficaces, & les plus presens, ne guérissent presques dans aucune circonstance, sans le concours du Régime. Mais il y a plus ici: car comme l'expérience à fait voir, que l'usage des Eaux de Plombieres rendoit, pour un tems beaucoup plus délicat, qu'on ne l'étoit avant

de les prendre ; on croit que le régime, que l'on indique ici, eſt d'une néceſſité indiſpenſable, même pour ceux qui ne prennent pas les Eaux, pour cauſe de maladie ; mais ſeulement par curioſité, comme il arrive ſouvent. Ce qui arrive aux domeſtiques, eſt une preuve de la verité de ce que j'avance. Pluſieurs veulent tater de ces Eaux, & même en boire pendant quelques jours ; & comme ils n'ont ſouvent aucun mal, ils ne ſe croyent obligez à aucun régime ; ce qui fait qu'ils tombent aſſez ſouvent, dans des maladies très-ſérieuſes. J'ai vus des ſaiſons, où preſque tous les domeſtiques avoient la fiévre, qu'ils s'étoient attirée, par cette imprudence, jointe à une diſpoſition, qui ſe rencontroit dans l'air.

L'on a dit, ci-devant, que l'on devoit être trois heures, au moins, après avoir bu les Eaux, ſans prendre d'alimens ; ſoit ſolides, ſoit liquides ; ſi l'on n'en excepte une taſſe de Chocolat ſimple, non parfumé ; mais bien mouſſé, & ſans Pain. Ceux qui n'auroient point de Chocolat, tel qu'on le demande ici, pouroient dans le beſoin, prendre une taſſe de Thé, dans laquelle on auroit délayé la moitié de la pomme d'un œuf frais. Je n'ai vus perſonne, qui ſe ſoit trouvé incommodé

de l'un, ni de l'autre; cependant, j'eſtime qu'il eſt plus ſeur de s'en abſtenir. Ainſi il faut bannir, de l'uſage des Eaux de Plombieres, les dèsjeuners, quels ils ſoient, même le boüillon, que pluſieurs prennent une heure & demie, ou deux heures ſeulement, après avoir avallé les Eaux.

Quant aux repas: on ne voit point d'inconvénient à bien diner; à quoi les Eaux donnent ſouvent une grande diſpoſition. Le ſouper doit être plus leger, & plus modique, que le diner; afin que la digeſtion ſoit achevée, pour boire les Eaux le lendemain matin: car, outre qu'on les boit bien plus difficilement, lorſqu'elle n'eſt pas achevée; s'il reſte des alimens ſur l'Eſtomach, ils empéchent, non-ſeulement, les Eaux de porter leur action dans le Sang; mais ils les empéchent même de l'exercer, ſur les viſcéres où elles ſont obligeés de croupir.

Dans l'un & l'autre repas, il faut s'en tenir aux chairs blanches, boüillies, & roties: comme bœuf, veau, mouton, agneau, chévrau, volaille, &c. Mais on doit bannir de Plombieres, la chair noire, les tourtes, les patés, & toutes ſortes de patiſſeries, les ragouts aſſaiſonnez, les truffes, les champignons, les

chairs ſalées, & encore plus celles, qui outre cela, ont été fumées, &c.

Si on ſe permet quelques fois, un ragout peu aſſaiſonné, & qu'on y ajoute le Perdrau, la Caille, la Grive, l'Aloüette, ou un Levrot; Il ne faut pas paſſer au-delà. Les Oyſeaux de riviére, ou de marais, ſur tout, ſont ſuſpects; & cela dautant plus, qu'ils demandent des aigres, qui ſont contraires à bien des malades.

Il y a preſques toujours à Plombieres, des malades, dont l'état demande un régime beaucoup plus ſtricte, que celui que nous indiquons ici. Mais, on ne prétend établir qu'un régime, tel que l'uſage des Eaux l'exige préciſément, ſans égard aux maladies pour leſquelles on les prend.

Le Poiſſon, les Légumes, & toutes ſortes de maigres, ont toujours été regardez, comme devant être bannis des Eaux de Plombieres. La permiſſion de manger gras, à tous ceux qui prennent les Eaux, & aux Aubergiſtes de leurs en ſervir; ſans reſtraindre ni les uns, ni les autres, à aucune formalité; prouve que l'on regarde le maigre comme dangereux, ou du moins comme peu convenable; & cela depuis un tems immémorial. On en doit même continuer l'uſage après les Eaux,

autant de tems qu'on en a employé à les prendre, en ſorte qu'on ne ſe remette au maigre, qu'après avoir pris une troiſiéme Médecine.



DES BAIGNOIRES OU CUVETTES.



IL eſt ſouvent queſtion de ſçavoir, ſi le Bain pris dans le Baſſin, eſt préferable; & a quelqu'efficacité, au deſſus de celui, qui ſe prend dans une Cuve ou Baignoire? Le grand nombre, dans lequel ſe trouvent des perſonnes d'eſprit, & ſçavantes; décide affirmativement: & prétend, que le Bain pris dans le Baſſin, a une efficacité, qui ne ſe rencontre point, dans celui qui eſt pris dans une Cuve. Mais comme les raiſons, dont on a coutume d'appuyer cette déciſion, ne m'ont jamais rien moins parus, que déciſives, & convaincantes; qu'au contraire, elles ſemblent n'avoir pour fondement, que la prévention & le préjugé: Qu'il me ſoit permis de les examiner ici, ſans en dimi-

nuer la force, & de les comparer avec celles qui font pour la négative. Je n'aurai pas même recours à l'expérience, d'autant qu'elle n'eſt pas auſſi claire dans le cas preſent, qu'il ſeroit à ſouhaiter ; puiſqu'on pourra toujours dire, lorſqu'un Bain pris dans une Baignoire aura réuſſi, que la guériſon qu'il a operée, auroit été, ou plus prompte, ou plus parfaite, ſi on avoit baigné dans le Baſſin. Ceux qui veulent bien rendre raiſon de leur ſentiment, & donner, lorſqu'on les preſſe, quelques preuves de leur opinion ; diſent en premier lieu : que l'Eau du Baſſin étant continuellement renouvellée, rend par cela même, ce Bain plus efficace, & préferable à celui qui ſe prend dans une Baignoire.

Il faut avoüer, que cette raiſon, eſt de toutes celles qu'on allégue en faveur du Bain dans le Baſſin, celle, qui a le plus de ſolidité. L'abord continuel d'une nouvelle Eau minérale, ſemble lui donner un grand poid, & porteroit à décider pour l'affirmative ; ſi d'un autre coté, les inconvéniens, que le Bain pris dans le Baſſin, entraîne néceſſairement ; ne contrebalançoient cette raiſon. Mais, outre qu'on peut ſans beaucoup de peine, renouveller le Bain dans la Baignoire, en y remettant de tems en tems, quelques Seaux d'Eau : cette raiſon a plus de

ſpécieux & d'apparence, que de vraye ſolidité. Il ſuffit pour s'en convaincre, de faire attention, que le Bain n'a beſoin d'être renouvellé, que pour réparer la perte des particules minérales, qui ſe ſeroient exhalées, avec les parties aqueuſes; or la diſſipation qui ſe fait dans le Baſſin, eſt plus grande, que celle qui ſe fait ordinairement dans une Baignoire : car je penſe qu'on m'accordera, ſans peine, que la diſſipation des particules minérales, ne ſe fait pas d'une autre maniére, que l'évaporation des parties aqueuſes: la même cauſe agiſſant de la même maniére, ſur les unes, & ſur les autres, doit produire le même effet : or il eſt démontré, [u] que l'évaporation des parties aqueuſes, eſt proportionnée au tems que l'Eau eſt expoſée à l'action de l'air; & à l'étenduë de la ſurface, ſur laquelle il a priſe. L'Eau de la Baignoire, n'eſt expoſée à l'action de l'air, que peu de tems; une heure ou deux, avant qu'on s'y baigne : celles des Baſſins, même de ceux qu'on vuide tous les jours, comme le Bain-des-Dames, & le Petit Bain, y eſt expoſée douze ou quinze heures.

La Baignoire n'a de ſurface expoſée à l'action de l'air, qu'environ dix-huit ou vingt pieds quarrés; le Petit-Bain en a au moins

(u) *Hal. ſtat. veg.*

quatre cens ; le Bain-des-Dames, n'en a guere moins, & par conséquent, l'évaporation qui se fait de l'Eau de ces Bains, est, sans comparaison, plus considérable, que celle de l'Eau d'une Baignoire, qu'on a, outre cela, soin de tenir couverte. On ne parle pas du Grand-Bain, qui ne se vuide que deux fois par semaine, qui, par conséquent, perd à proportion du tems que l'eau y séjourne.

Si on joint à ces considérations, celle des inconvéniens, qui sont inseparables des Bains pris dans le Bassin, & ausquels on ne peut parer, que par les Baignoires ; on sera obligé de convenir, que leur usage, est non-seulement utile, dans une infinité de rencontres ; mais encore d'une nécessité absoluë : puisque le Bain dans le Bassin, est impratiquable, à un grand nombre de malades, sur-tout, depuis qu'on a rendu le Petit-Bain plus chaud, qu'il n'étoit anciennement ; & quon y a conduit, à cet effet, une source extrémement chaude.

Il y a longtems, [qu'on me permette une petite digression à ce sujet] qu'on a remarqué pour la premiere fois, que ce changement entrainoit avec soi, de grands inconvéniens.

Feuë Madame la Princesse de L'Islebonne, Abbesse de Remiremont, s'en est

plaint, & a fait ordonner plus d'une fois, de rétablir les choſes, dans leur premier état ; cette Princeſſe connoiſſoit Plombieres, pour y avoir ſouvent pris les Eaux ; & particuliérement le Petit-Bain, dont elle avoit coutume de ſe ſervir, préferablement à celui, qui appartient à l'Illuſtre Corps, dont Elle étoit le chef : mais on s'eſt toujours contenté, de boucher le canal, pendant qu'Elle a été ſur les lieux ; de façon qu'on put le rouvrir, & s'en ſervir, comme auparavant, après ſa ſortie de Plombieres. Cependant, je crois ſincérement, qu'il eſt du bien public, de remettre les choſes dans leur ancien état. Je l'ai déja dit ailleurs, & je ne ceſſerai de le dire, tant que je vivrai ; parce qu'une longue expérience m'a couvaincu, qu'on lui avoit cauſé une vraïe perte ; qui à mon avis ; ne peut être bien réparée, qu'en rétabliſſant ce Bain, dans ſon ancien état, ou en lui en ſubſtituant un autre, d'un degré de chaleur égal, à celui qu'il avoit avant ce changement : ſous prétexte, & peutêtre même auſſi, dans le deſſein, de procurer réellement ſon avantage. Mais quoi que le dernier moyen ne ſoit pas impoſſible ; puiſqu'il y a à Plombieres, pluſieurs Sources tempérées, qui ne ſervent qu'à des uſages particuliers ; pourquoi multiplier

la dépence ; tandis qu'on peut, sans peine, & sans frais, oter le canal qui porte au Petit-Bain, l'Eau qui devoit servir à échauffer l'Etuve, qu'on a construite tout auprès. Cette Etuve, qui plus est, auroit pu être d'une grande utilité, comme je crois l'avoir prouvé dans mes remarques, sur Dom Calmet, [*x*] cependant on la laisse tomber ; tandis qu'on entretien soigneusement ce canal, qui perd le Petit-Bain.

Je sçai ; qu'on objecte, que le Petit-Bain devient inutile dans les tems froids, comme sont assez souvent les matinées des mois de May & de Septembre.

Il est vrai que dans les tems froids, ce Bain n'est pratiquable que sur les neuf ou dix heures du matin ; mais la force de cette objection disparoitra bientôt, si on veut considerer, en premier lieu : que dans ces tems froids, les autres Bains perdent de leur chaleur à proportion ; & par là deviennent assez tempérez, particuliérement celui des Dames ; pour suppléer au Petit-Bain, dont la chaleur (malgré sa médiocrité) étoit, dans les tems chauds ; à peu près, aussi forte, que celle du Bain-des-Dames, dans les tems froids. En second

(*x*) *Traité hist. des Eaux de Plombieres, Pag. 81. & 82.*

lieu : que l'inconvénient qui resulte de la chaleur trop foible de ce Bain, n'arrive pas assez fréquemment, pour être mis en parallelle, & contrebalancer les avantages, qui résultent de sa température : puisque pour un jour qu'on ne peut aller au Bain, qu'un peu tard, (car il arrive très-rarement, qu'on ne le puisse dans le cours de la journée ;) il y en a vingt, ausquels on peut le prendre, aussi matin qu'on le souhaite. En troisiéme lieu enfin : que quand même ce Bain seroit absolument impratiquable, pendant quelques jours, on pourroit y suppléer par le moyen des Baignoires.

J'insiste, & je demande à ceux qui prétendent que ce changement est avantageux au Public ? Si on peut penser raisonnablement qu'on ne se soit pas apperçu anciennement de cet inconvénient du petit Bain ; & qu'on n'ait remarqué, pour la premiére fois, qu'en 1722 seulement [tems auquel on a fait ce changement] qu'il se rencontroit quelques matinées trop froides, pour pouvoir se servir de ce Bain, avant le lever du Soleil ? non sans doute : il est même plus que probable, qu'on s'en est apperçu dès les premiers tems que ce Bain a été un peu fréquenté : que cependant on l'a laissé dans cet état ; parce qu'on a reconnu que les

avantages qui resultoient de cette chaleur tempérée, en d'autres tems; dédomagoient le public avec usure. En effet ces avantages sont tels, qu'avant ce changement, on n'a vû arriver, (que je sçache) aucun accident dans ce Bain; qu'on ait eut lieu de lui attribuer. Il se passe peu de saisons sans qu'on ait lieu d'en observer au Grand-Bain; & même au Bain-des-Dames, quoique bien moins chaud, que ce premier: cependant j'ai pratiqué le Petit-Bain avant le changement en question; pendant dix ou douze ans, sans en voir aucun.

J'ajoute que ceux qui ont construits les Bains de Pombiéres, n'en ont vraisemblablement pas construits trois, chacun avec son dégré de chaleur particulier, & different de celui des autres, sans dessein & par pur hasard. Ils auroient pu en construire un assez vaste, pour contenir tous les malades, qui en auroient besoin: mais ils ont sentis l'utilité, qui résultoit des Bains de differentes températures, dans les maladies & les tempérammens differens. Revenons à l'usage des Baignoirs.

Quoique les autres raisons qu'on allégue contre l'usage des Baignoires, soient de peu de consequence, & qu'on en apperçoive le faux, dès qu'on veut bien se donner la

peine de les examiner ; on ne laissera pas de les rapporter.

On dit donc en second lieu : que le Bain dans le Bassin est plus naturel : mais j'avouë ingénument que je n'entend pas, ce que signifie, *Naturel*, dans le cas particulier : car les Bassins sont l'ouvrage de la main des hommes, comme les Baignoires : les Bassins sont de pierre, & cimentez : les Baignoires sont de bois : Les uns contiennent une grande quantité d'Eau : les autres n'en contiennent qu'autant qu'il faut, pour pouvoir s'y baigner : Les Bassins sont d'une si grande antiquité, qu'on n'en connoit pas l'Epoque : Les Baignoires, sont d'une fabrique moderne. Voila la difference que je puis trouver entre l'un & l'autre : difference, qui, comme on le voit, ne peut, ni diminuer, ni augmenter l'efficacité du Bain, par raport à la santé.

En troisiéme lieu : on dit que le Bain dans le Bassin, est plus chaud, que dans une Baignoire : Mais, outre que le vrai manque à cette raison ; puisqu'on peut donner à l'Eau d'une Baignoire, tel degré de chaleur que l'on veut, & même la rendre plus chaud, que celle du Grand-Bain : Le Bain le plus chaud, n'est ni le meilleur, ni le plus à rechercher. Ainsi, cette raison ne fera pas donner la préference au Bain du Bassin,

ſur celui de la Baignoire : au contraire, la Baignoire ſera préférable, en ce qu'on peut temperer le Bain ſuivant l'exigence.

En quatriéme lieu, quelques uns diſent, qu'y ayant une plus grande quantité d'Eau, dans le Baſſin, que dans la Baignoire, le Bain en doit être plus ſalutaire : mais pour peu qu'on ſoit initié dans l'Hydroſtatique, on convient ſans peine, que l'Eau n'agit pas ſur les corps qu'on y plonge, par ſon volume ou ſa maſſe ſeulement ; mais par ſa hauteur au deſſus de corps plongé. Je n'ai, je penſe, pas beſoin d'avertir, que celui qui ſe baigne, doit être regardé, comme un corps plongé. On peut conſulter à ce ſujet, Paſchal, Rohault, & M. l'Abbé Nollet.

En cinquiéme lieu : ce que quelques uns diſent, qu'il y a dans les Baſſins, une plus grande quantité de minéraux, que dans une Baignoire, à proportion ; eſt avancé gratis, & ne mérite pas qu'on y réponde ſérieuſement. Ainſi les avantages du Bain, pris dans le Baſſin, s'ils ſont réels, ſe réduiſent à ſi peu de choſes, & ſont tellement contrebalancez par les accidens, qu'une chaleur trop forte occaſionne, dans un grand nombre de malades, & auſquels il n'eſt pas poſſible de parer, ſans le ſecours des Baignoires ; que pour peu qu'on ſoit

en garde contre la prévention; l'expérience journaliere ne laisse pas lieu de délibérer là-dessus; ni de mettre en parallelle un avantage douteux, incertain, vague, & idéal; avec un avantage, qui prévient un mal si réel, qu'il se termine quelques fois par la mort; comme on peut le voir par les observations précédentes.

Ce qui se pratique depuis quelques années à Plombieres, donne lieu de demander. 1e. Si on peut prendre ces Eaux en tous tems? C'est-à-dire, dans toutes les saisons de l'année. 2e. Qu'elle est la Saison la plus convenable. 3e. Combien de tems doivent se reposer, ceux qui font deux Cures; c'est-à-dire, qui les prennent deux fois dans un Eté?

Il y a quinze, ou vingt ans, qu'on ne prenoit ces Eaux, (à moins que la maladie ne fut si pressante, qu'elle ne souffrit point de retard,) qu'en deux Saisons déterminées: celle du Printems; qui à cause du climat, ne commençoit qu'environ le milieu du mois de May, & finissoit avec le mois de Juin: Et celle de l'Automne, qui commençoit, vers la fin de la Canicule, & ne duroit que, jusques vers le vingt-cinq du mois de Septembre, à cause des fraiches matinées, qui se font sentir de bonne heure dans ce Pays-ci. Plombie-

res étoit presques toujours entiérement désert pendant le mois de Juillet, & la plus grande partie du mois d'Août. Mais cette coutume est tellement changée, depuis quelques années, qu'il y a pendant tout l'Eté, un grand nombre de malades à Plombieres, pour y prendre les Eaux; & entre ceux-ci, il y en a plusieurs, qui les prennent deux fois; & commencent la premiére Cure, vers la fin de Juin, laquelle étant finie, ils se reposent quelques jours, comme huit, dix, ou quinze; après lesquels, ils recommencent une seconde Cure, qu'ils finissent ordinairément dans le courant du mois d'Août.

Pour satisfaire aux deux premiéres questions, qu'on ne peut que difficilement separer; il suffit de faire attention, que ces Eaux n'étans sujettes à aucun changement essentiel, (du moins n'avons nous aucune observation, qui nous apprenne, qu'il y ait eu un changement capable de faire varier considérablement leurs effets.) Nous avons lieu de croire, qu'elles sont toujours essentiellement les mêmes. Nous avons même un nombre infinis d'expériences, de malades, qui les ont prises avec succès, dans le cœur de l'hyver. Cependant la raison nous dicte, qu'elles doivent mieux réussir dans une saison tem-

pérée, comme sont ordinairement le printems & l'automne ; & l'expérience journaliere le confirme. Il est vray que dans les années, dont les chaleurs sont modérées, elles réussissent également bien, dans les mois de Juillet & d'Août : mais si les chaleurs sont fortes ; outre que ces Eaux fatiguent extrémement ; il est à craindre que leur usage, joint à ces chaleurs ne cause une trop grande dissipation, dans la Lymphe & le Sérum, & ne les épuise. En hyver au contraire, on court risque que les pores ouverts par la chaleur des Eaux, ne soient resserrés subitement, & la transpiration insensible interceptée ; ce qui donneroit origine à de nouveaux accidens : mais comme il n'y a qu'une nécessité urgente, qui détermine a les prendre pendant cette saison, il est inutile de s'étendre la dessus.

Quant à la 3e. on estime qu'on doit se reposer entre deux cures, vingt cinq ou trente jours au moins : car comme (en supposant que ces Eaux sont administrées, d'une maniere prudente & légitime) il n'y a principalement à craindre, de leur usage, trop long-tems continué, qu'un relachement excessif, dans les Fibres des vaisseaux & des viscéres ; & que la disposition au relachement, se manifeste, par une délicatesse des malades, plus

grande que de coutume, qui fait qu'ils se trouvent incommodés, par des causes assés légeres : que cette délicatesse, occasionnée par l'usage des Eaux, se fait particuliérement sentir, pendant les quinze ou vingt jours, qui en suivent immédiatement l'usage : Il me paroit qu'on doit prendre pour régle, de se reposer aprés la premiére cure, autant de tems qu'il en faut, pour raffermir les Fibres, & faire évanoüir cette délicatesse ou relachement commencé.

FIN.



APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, cet *Eſſay ſur la maniere de prendre les Eaux de Plombieres*, & je crois que l'impreſſion en ſera d'autant mieux reçûë, que les Etrangers joüiſſans du Privilége de la Province, ſeront inſtruits par un Médecin vrai & habile, de la proprieté de ces Eaux merveilleuſes, & de la façon prudente dont on en doit faire uſage. A Nancy, le 15. May 1748.

THIBAUT.

PRIVILEGE DU ROY.

STANISLAS, par la grace de Dieu, Roi de Pologne, Grand Duc de Lithuanie, Ruſſie, Pruſſe, Mazovie, Samogitie, Kiovie, Volhinie, Podolie, Podlachie, Livonie, Smolensko, Sévérie, Czernichovie; Duc de Lorraine & de Bar, Marquis de Pont-à-Mouſſon, & de Nomneny, Comte de Vaudémont, de Blamont, de Saverden & de Salm: A nos amés & féaux les Préſidens, Conſeillers, & Gens tenans notre Cour Souveraine de Lorraine & Barrois, Baillis, Lieutenans Généraux, Particuliers, Conſeillers, & Gens tenans nos Baillages; SALUT: Notre Amé JOSEPH LE MAIRE, Médecin Stipendié de la Ville de Remiremont, Nous a très-humblement fait repreſenter, qu'il a compoſé un *Traité, ou Eſſay ſur la maniere de prendre, & faire uſage des Eaux de Plombieres*; qu'il déſiroit donner au Puplic, ſi, pour en éviter les contrefaçons, afin de lui en

procurer le débit, au moyen duquel il puisse s'indemniser des frais de l'impression, il Nous plaisoit lui accorder un Privilége exclusif, pour douze années, pour le faire imprimer & vendre, par tel Imprimeur & Libraire il trouvera a propos de choisir : Nous suppliant à cet effet, de lui accorder les Lettres de Priviléges sur ce nécessaires; A quoi inclinant favorablement, après avoir fait examiner le Manuscrit dudit *Traité ou Essay*, par le Sieur Thibault Censeur Royal, qui estime que l'impression peut en étre accordée.

A CES CAUSES, & autres à ce mouvantes, Nous avons permis & accordez, permettons & accordons par ces Presentes, audit LE MAIRE, de faire imprimer, par tel Imprimeur qu'il voudra choisir dans nos Etats, vendre & débiter ledit *Traité, ou Essay sur la mniere de prendre & faire usage des Eaux de Plombieres*, en telles formes, marges, caractéres, & autant de fois, que bon lui semblera, & ce pendant douze années consecutives, qui commenceront de courir du jour & datte des Presentes; faisons expresses inhibitions & deffenses pendant ledit tems, à tous autres Imprimeurs, que ceux qui seront choisis par l'Exposant, & à toutes personnes, de quelques qualités & conditions qu'elles soient, d'imprimer, vendre, ni débiter ledit Traité ou Essay, en aucun lieu de nos Etats, sous quelque prétexte que ce soit, même d'impression étrangére, sans l'exprès consentement dudit Exposant, ou de ceux qui auront son Privilége cedé, a peine de cinq cens livres d'amende contre chacun contrevenant, applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hopital le plus prochain, & l'autre tier audit Exposant, avec confiscation a son profit, des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interets; à condition néanmoins que les Presentes seront enrégistrées sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de notre

bonne Ville de Nancy ; que l'Impression s'en fera dans nosdits Etats, & non ailleurs, en bon papier, & beaux caractéres ; & qu'avant de les exposer en vente, il en sera remis un Exemplaire en notre Bibliothéque, & un en celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier, Garde de nos Sceaux, & Chef de nos Conseils, le Sieur de la Galaiziére : le tout à peine de nullité des Présentes ; du contenu esquelles Nous vous mandons de faire joüir pleinement & paisiblement l'Exposant, ou ceux qui auront son droit cédé, sans souffrir ni permettre qu'il y soit mis aucun trouble ni empéchement. Voulons que la Copie des Presentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenuë pour bien & duëment signifié. Mandons en outre, au premier notre Huissier, ou Sergent sur ce requis, de faire, pour l'exécution des Presentes, toutes significations, deffenses, saisies & autres Actes de Justice requis & nécessaires, sans pour ce demander dans nosd. Etats aucune autre permission : Car ainsi Nous plait. En foi de quoi Nous avons aux presentes, signées de notre main, & contresignées par l'un de nos Conseiller-Sécrétaires d'Etat, Commandemens & Finances, fait mettre & apposer notre Scel secret. Donné en notre Ville de Lunéville, le 14. Juin 1748.

STANISLAS Roi.

Par le Roi.
GALLOIS.

Registrata, GUIRE.

Régistré sur le Régistre No. 1. *de la Communauté des Imprimeurs & Libraire de Nancy*, pag. 38. & 39, *A Nancy, ce 12. Août 1748.*

RENE' CHARLOT, *Syndic.*

ERRATA.

PAge 6. *ligne* 29. exempter, *lisez* excepter

Page 9. *lig.* 1. au tempérament, *lisez*, tempérament du malade.

Page 11. *lig.* 18. leur, *lisez* leurs.

Pag. 15. *lig.* 28. qu'on ait, *lis.* qu'on n'ait.

Pag. 16. *lig.* 8. qu'après midi, *lis.* qu'à midi.

Pag. 18. *lig.* 12. boirent, *lis.* boire.

Pag. 23. *lig.* 11. enchriffremens, *lisez*, enchiffrenemens.

Pag. 31. *lig.* 24. au tempérament, *ajoutez*, du malade.

Pag. 36. *lig.* 5. ne les prit, *lis.* ne le prit.

Pag. 36. *lig.* 6. malgré les, *lis.* malgré mes.

Ibid. lig. 12. mais lorsqu'il, *lis.* lorsqu'il.

Pag. 43. *lig.* 18. pendant huit jours, *ajoutez à la lig.* Les personnes du sexe doivent s'abstenir du Bain; aussi bien que de l'Etuve, & de la douche en certains tems; car quoiqu'on en ait vu quelques unes, faire le contraire, sans s'en trouver mal à un certain point: le dérangement dans les évacuations naturelles, donne si souvent lieu à des accidens facheux, qu'il seroit imprudent de s'y exposer, & de ne pas éviter tout ce qui pourroit en détourner, ou troubler le cours. Elles ne doivent cependant pas interrompre la boisson: à moins que l'éva-

cuation ne dégenere en perte : mais elles doivent boire à l'aiſe & ſans ſe peiner, pour la quantité; qu'elles peuvent diminuer de quelques verres.

Page 45. *lig.* 30. pour n'être pas, *liſ.* pour n'entrer pas,

Pag. 50. *lig.* 21. Duvia, *liſ.* Duccia.

Pag. 51. *lig.* 1. s'exécute par les, *liſ.* par le.

Pag. 53. *lig.* 1. & 2. mais auſſi, *liſ.* auſſi bien que.

Pag. 61. *lig.* 18. continu, *liſ.* continuë.

Pag. 78. *lig.* 17. j'aurois duë, *liſ.* j'aurois du.

Pag. 88. *lig* 5. boccale, *liſ.* bocal.

Pag. 92. *lig.* 11. ſeroſité de ſang, *liſ.* du ſang.

Ibid. lig. 27. favoriſſent, *liſ.* favoriſent

Pag. 93. *lig.* 2. de la portion *liſ.* de ſa portion

Ibid. lig. 11 d'obſtruſtion, *liſ.* d'obſtruction.

Ibid. lig. 15. d'élever, *liſ.* de lever.

Ibid. lig. 28. ſuront, *liſez* ſueront.

